

4024

A L'USAGE DES CLASSES

II

MANUEL

D'ORTHOGRAPHE LATINE

PAR F. ANTOINE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK



BIBLIOTECA CENTRALA
A
UNIVERSITAȚII
DIN
BUCUREȘTI

No. Curent 4026/ Format.....

No. Inventar 6383 Anul.....

Secția..... Raftul.....

5353 b.

402B

402B



22



1942





MANUEL
D'ORTHOGRAPHE LATINE

~~Ino. A. 69.115~~

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Mar. 4024.

MANUEL

D'ORTHOGRAPHE LATINE

d'après le Manuel de W. BRAMBACH

TRADUIT, AUGMENTÉ DE NOTES ET D'EXPLICATIONS

par F. ANTOINE

Professeur chargé du cours de littérature ancienne
à l'École supérieure des Lettres à Alger



*Non obstant hae disciplinae per-
itas eentibus, sed circa illas haeren-
tibus*
(Quint., 1, 7, 35.)

5889

47-1(02)

PARIS

LIBRAIRIE G. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1884

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ
BUCUREȘTI
COTA 4024

1947

9/953

CONTROL 1953

1961

L

PC 44/04

B.C.U. Bucuresti

C6385

PRÉFACE



Vaut-il bien la peine de faire un livre spécial sur l'orthographe latine ? Ce livre n'est-il pas inutile ou du moins prématuré ? Nous avons une orthographe traditionnelle à laquelle nous nous sommes tenus jusqu'à présent ; pourquoi la changer ? Cette réforme s'impose-t-elle donc par des raisons si pressantes ? Ne pourra-t-elle pas jeter quelques troubles dans nos études latines ? La lecture du livre répondra à ces objections.

On verra en effet que les réformes orthographiques à introduire dans nos textes latins et dans nos compositions ne sont pas aussi radicales et aussi perturbatrices qu'on pourrait le croire. Il n'est nullement question de hérissier nos textes, nos éditions de nouveautés étonnantes et non justifiées, mais d'admettre seulement *un très petit nombre de changements nécessaires*. Nous ne tomberons point dans l'esprit de système qui porte certains éditeurs, allemands surtout, à innover à tout prix et à introduire dans tous les textes anciens et dans le latin moderne le maximum des nouveautés orthographiques. Nous nous bornerons au contraire au minimum, en ayant soin de bien distinguer les cas où la réforme s'impose à nous de ceux où nous restons libres de choisir entre deux formes également correctes, et de conserver la forme traditionnelle à laquelle nous sommes accoutumés.

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITĂȚII
BUCUREȘTI
COTA 4024

1947

9953

CONTROL 1957

MANUEL

1961

CONTROL

L

PC 44/04

B.C.U. Bucuresti

C6385

PRÉFACE

Vaut-il bien la peine de faire un livre spécial sur l'orthographe latine ? Ce livre n'est-il pas inutile ou du moins prématuré ? Nous avons une orthographe traditionnelle à laquelle nous nous sommes tenus jusqu'à présent ; pourquoi la changer ? Cette réforme s'impose-t-elle donc par des raisons si pressantes ? Ne pourra-t-elle pas jeter quelques troubles dans nos études latines ? La lecture du livre répondra à ces objections.

On verra en effet que les réformes orthographiques à introduire dans nos textes latins et dans nos compositions ne sont pas aussi radicales et aussi perturbatrices qu'on pourrait le croire. Il n'est nullement question de hérissier nos textes, nos éditions de nouveautés étonnantes et non justifiées, mais d'admettre seulement *un très petit nombre de changements nécessaires*. Nous ne tomberons point dans l'esprit de système qui porte certains éditeurs, allemands surtout, à innover à tout prix et à introduire dans tous les textes anciens et dans le latin moderne le maximum des nouveautés orthographiques. Nous nous bornerons au contraire au minimum, en ayant soin de bien distinguer les cas où la réforme s'impose à nous de ceux où nous restons libres de choisir entre deux formes également correctes, et de conserver la forme traditionnelle à laquelle nous sommes accoutumés.



Il faut bien nous résoudre, par exemple, à ne plus écrire *quum* (conj. et prép.), orthographe absolument défectueuse, condamnée par la grammaire classique de l'antiquité, par les inscriptions et les meilleurs manuscrits, et à accepter de bonne grâce *cum* (conj. et prép.) ou *quom*. Il nous faut aussi sacrifier la lettre *j* qui n'est pas latine, que les Romains n'ont jamais connue et qui est une invention du moyen âge. Cette lettre, étrangère à l'alphabet latin, commence d'ailleurs à être partout rejetée des textes, et, même en France, on commence à l'abandonner. Serons-nous donc si déroutés que cela quand au lieu d'écrire *trajicio*, ce qui est barbare, nous écrirons *traicio*, ce qui est l'orthographe de César et de Cicéron ?

Par compensation, nous resterons libres d'écrire *adloqui* ou *alloqui*, *inruere* ou *irruere*, *inponere* ou *imponere*, c'est-à-dire, de faire ou non l'assimilation dans la plupart des verbes composés.

Ce minimum de réformes orthographiques que je propose d'introduire dans notre écriture latine est contenu dans un excellent petit livre de M. Brambach, intitulé : « Petit manuel pour l'écriture correcte du latin (Hülfsbüchlein für lateinische Rechtschreibung, von W. Brambach, Leipzig, Teubner, 1876). » C'est le résumé d'un ouvrage plus considérable du même auteur sur le même sujet (Die neue Gestaltung der lateinischen Orthographie). M. Brambach a consigné dans ce résumé le résultat de ses discussions. Le présent opuscule est la traduction, augmentée de quelques remarques, du « Petit manuel. » J'ai ajouté un certain nombre d'exemples et de notes explicatives pour rendre ce résumé aussi clair et aussi complet qu'il convient pour un livre classique.

Le livre est suivi d'un *index orthographique*, qui est également celui de Brambach, contenant les mots dont

l'orthographe est à réformer et les mots à orthographe double. Pour ceux-ci, on a mis en première ligne la forme à adopter de préférence. L'orthographe *nécessaire* et l'orthographe *préférable*, indiquée aux yeux par l'impression en caractères gras, est toujours appuyée sur les manuscrits, les inscriptions et la doctrine des grammairiens. Seulement, contrairement à M. Brambach, je n'ai pas indiqué les sources, ce qui aurait par trop allongé ce vocabulaire, où j'ai voulu simplement enregistrer des résultats et non fournir les éléments d'une discussion.

Si j'ai entrepris de vulgariser de préférence dans nos écoles cet opuscule, c'est que M. Brambach est très conservateur et nullement systématique. Il m'a semblé qu'il a gardé un juste milieu qui convient parfaitement bien à la période de transition actuelle. Mon intention n'est autre, en effet, que de défendre, en les expliquant, les nouveautés orthographiques adoptées d'ores et déjà par nos plus savants éditeurs. Les élèves de nos lycées qui ont entre les mains le Virgile et les Extraits de Plaute de M. Benoist, doivent être familiarisés avec la plupart d'entre elles. Et si M. Benoist a été sur ce point prudent et conservateur, je puis bien dire, sans crainte d'être désavoué, que c'est à son corps défendant. On voit bien qu'il se fait violence pour ne pas dérouter le lecteur en heurtant les usages reçus. Ne sent-on pas en effet percer le regret de n'oser faire davantage, dans ces lignes de la préface de son Virgile : « Si d'ailleurs nous n'accueillons pas de bon gré cette réforme, nous finirons par la recevoir malgré nous. Elle pénètre peu à peu dans les livres allemands même de latin moderne : il est permis de croire que toute l'Europe l'adoptera successivement, puisque l'Allemagne est la grande école de philologie du monde. Elle nous gagnera à notre tour, et si elle est fondée sur des observations et des principes

scientifiques, il vaudrait mieux s'y rendre par raison que de se la voir imposer par l'usage et l'imitation irréflechie (1). »

C'est pour aider à la réalisation de la prédiction et des espérances du savant latiniste français que j'offre ce manuel au public. J'espère qu'il sera bien accueilli des professeurs et des élèves, et que les modestes réformes qu'il défend ne rencontreront pas trop de résistance.

F. ANTOINE.

(1) Préface du 1^{er} vol., page XXVII.



MANUEL D'ORTHOGRAPHE LATINE

CHAPITRE PREMIER

§ 1.

Qu'est-ce que l'orthographe ?

C'est l'écriture correcte des mots.

Les règles de l'orthographe peuvent se rapporter à deux sources : *l'étymologie* et la *prononciation*.

En d'autres termes, l'orthographe d'une langue est *étymologique*, si elle est basée sur l'origine et la signification des mots ; *phonétique*, si au contraire elle cherche surtout à reproduire les sons que l'on fait entendre dans le langage.

Or, *l'écriture latine était phonétique*, c'est-à-dire qu'elle représentait par des signes ce qui était prononcé. Elle a suivi, par conséquent, les variations du langage et de la prononciation. Lorsqu'un son se perdait dans la langue parlée, on cessait de le représenter par l'écriture. D'où le principe : *tout ce qui est accepté comme son dans le système phonétique des Latins est orthographique, ce qui ne l'est pas est une faute d'orthographe.*



Cependant l'orthographe latine n'a pas toujours suivi pas à pas l'évolution des sons. Le peuple, toujours en retard sur le mouvement de la langue savante, a conservé, malgré la prononciation nouvelle, d'anciennes formes qui ont été reconnues et consacrées par les maîtres de la langue ; ce qui fait que l'orthographe latine a été aussi, par ce côté exceptionnellement, étymologique.

L'orthographe latine a donc varié selon les époques. Ennius n'écrivait pas comme Livius Andronicus, Cicéron n'écrivait pas comme Ennius, Tacite avait à son tour une orthographe différente de Cicéron. Ainsi, par exemple, Cicéron écrivait *servos*, *Aïïax*, et Tacite écrivait *servus*, *Aiax*.

Quelle sera donc la période orthographique que nous prendrons pour modèle ? Nous n'avons pas évidemment à reproduire les fluctuations de l'orthographe, puisque ce petit livre a pour objet de la fixer à notre usage. Il est rationnel d'adopter l'orthographe telle qu'elle était en usage pendant le I^{er} siècle après J.-C., parce qu'elle était alors fixée à la fois par les grands écrivains et par les grammairiens. Nous nous renfermerons dans la période qui va de la mort d'Auguste à celle de Trajan (de l'an 14 ap. J.-C. à l'an 117). C'est la période voisine de l'âge d'or de la littéra-

ture latine dont les écrivains, excepté Varron, Lucrèce et Salluste, qui ont adopté un assez grand nombre d'archaïsmes, ont déjà l'orthographe du premier siècle après J.-C.

Les règles que nous donnons dans le présent Manuel ont donc pour objet de faire connaître l'orthographe de cette époque, alors qu'elle était d'accord avec la prononciation, fixée par l'usage des écrivains, la théorie des grammairiens et la pratique de l'école.

§ 2.

Sources de l'orthographe latine.

Or, pour rétablir l'orthographe de cette latinité moderne, c'est-à-dire, de l'époque de Quintilien, point culminant du développement de la langue et de l'écriture, nous devons consulter des documents de diverses natures. Les sources de l'orthographe latine sont :

- 1° La phonétique latine.
- 2° La doctrine des anciens grammairiens.
- 3° Les inscriptions (et les monnaies).
- 4° Les manuscrits.

Naturellement, la doctrine des grammairiens doit tenir le premier rang ; ils sont les juges les plus compétents et les plus dignes de foi.

§ 3.

De la phonétique latine.

I. DE L'ALPHABET.

Ce n'est point ici le lieu de faire l'histoire de l'alphabet latin, d'en étudier l'origine et la provenance. Je dirai seulement que tous les alphabets de l'Italie, le *Sabellien*, l'*Etrusque*, l'*Ombrien*, l'*Osque-Samnite*, le *Falisque* et le *Latin* venaient du grec.

L'alphabet latin, lui, venait de l'alphabet dorien des Grecs de Sicile et de Cumes ou Cymé, lequel contenait vingt-quatre lettres. De ces vingt-quatre lettres, l'alphabet latin n'en admit que vingt et une. La vieille langue latine, en effet, ne connaissait point les sons aspirés grecs : θ , φ , χ . L'alphabet latin fut donc d'abord :

A, B, C, D, E, F, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Nous ne voyons pas le G dans cet alphabet primitif : c'est que jusqu'en 450 avant J.-C. à peu près, époque de la rédaction des XII tables, le C avait à la fois le son de la gutturale moyenne *g* et de la gutturale ténue *c*, et la prononciation probablement ne distinguait pas beaucoup ces deux sons.

Même longtemps après que le *g* fut introduit dans l'usage, ce qui dut arriver vers 290 avant J.-C., à la suite des rapports des Latins avec les Grecs, le C conserva encore la valeur de *g* dans les inscriptions en vieux latin. Ainsi, on voit *acer* pour *ager*, *leciones* pour *legiones*, *cocnomen* pour *cognomen*; et dans les abréviations C = Gaius et CN = Gnaeus.

Le K avait de bonne heure (vers 450 avant J.-C.) disparu de l'usage et avait été remplacé par le C. On le rencontre rarement dans les anciennes inscriptions devant *e*, plus fréquemment devant *a* concurremment avec *c*, comme *Kalendae* et *Calendae*, *Kalumnia* et *Calumnia*, *iudikandis* et *ioudicata*. On trouve même dans des inscriptions de l'empire *karo*, *kaput* (chapitre, titre de loi).

Les lettres I et V jouaient dans l'alphabet latin un rôle double : elles étaient à la fois voyelles et consonnes. I voyelle = notre *i*, I consonne = notre *j*; V voyelle = notre *u*, V consonne = notre *v*. Il y a, en effet, entre *i* et *j*, *u* et *v*, une grande affinité. L'emploi de deux lettres différentes pour représenter le son voyelle et le son consonantique de I et de V est une invention du xvii^e siècle. Il n'y a aucun inconvénient à conserver, pour la commodité de l'écriture, *u* et *v*. Il faut seulement nous rappeler que cette distinction est tout à fait conventionnelle et arbitraire, et ne repose sur aucun fait historique. Mais

le signe j est absolument étranger à l'antiquité, et il faut le rejeter des textes latins, d'autant plus que cette lettre est parfaitement inutile.

La consonne Z se trouve déjà dans un très vieux monument de la langue latine, le *Carmen Saliare* ou chant des Saliens, cité par Varron, *De lingua latina* 7, § 26. Mais elle disparut de bonne heure. La preuve, c'est que les Latins du temps de Plaute et de Pacuvius (II^e siècle avant J.-C.) représentaient le son grec *z* au commencement des mots par un *s*, et dans le corps des mots par deux *s*: *Sona* (= ζώνη), *badisso* (= βαδίζω), *malakisso* (= μαλακίζω), *atticisso* (= ἀττικίζω), et même plus tard encore; ainsi dans Virgile *musso* = μύζω. Ce n'est qu'au temps de Cicéron que le Z fut de nouveau employé, et encore seulement dans les mots étrangers, grecs surtout: *Zacynthus*, *Zeno*, *zona*, etc.

Au lieu de l'Ypsilon grec (Υ, υ), on employa d'abord en latin, dans les premiers temps, la lettre *u*. Ex.: *Burrus*, *Bruges* dans Ennius (cité par Cic. Orat. 48, 160) au lieu de *Pyrrhus*, *Phryges*; *stupa* (= στύπη), *fucus* (= φῦκος) etc.; rarement *i* ou *o*: *stipes* (= στύπος), *nox* (= νόξ). Du temps de Cic. l'y fut employé, mais seulement, comme le *z*, dans les mots étrangers, grecs surtout, et *jamais dans les mots d'origine latine*. Il faut donc écrire *Sulla* et non *Sylla*, *inclitus* et non *inclytus* (on peut écrire

aussi *inclutus*, ancienne orthographe), *satira*, *pirus*....

CHAPITRE II.

Règles tirées de la phonétique.

§ 4. — RENCONTRE DE DEUX I.

On écrivait dans l'antiquité deux I :

1° Lorsque deux sons vocaux (i voyelle) se rencontraient.

Or cette rencontre avait lieu :

a,) Au génitif sing. de la 2^e déclinaison, ex. : *fili*, gén. de *filius*, *Fabii*, gén. de *Fabius*, *imperii*, de *imperium*.

b,) Au dat. et abl. plur. de la 1^{re}, au nom., dat. et abl. plur. de la 2^e déclinaison, ex. : *tibiis*, *viis*, *fili*, *filiis*, *studiis*.

c,) Au parfait et dans les formes qui en dérivent, là où un *v* entre deux *i* voyelles avait disparu, ex. : *ii* = *ivi*, *petii* = *petivi*, *adii*, *adiimus*.

2° Pour représenter le son mixte, moitié voyelle et moitié consonne, *ij*. Ce son a lieu lorsque *i* se trouve entre deux voyelles sans former une syllabe par lui-même, et par conséquent est plus consonne que voyelle. C'est ainsi que dans *Aiax* = *Ajax* on faisait entendre un peu avec le son consonne le son voyelle, et l'on prononçait : *Aijax*.

Cette prononciation était même quelquefois, mais non régulièrement, représentée par deux I : AIIAX ; AIIO ; POMPEIIVS ; TROIIA. La tradition nous apprend que Cicéron écrivait AIIAX, AIIO, MAIIA.

Cependant, comme cette orthographe n'était pas généralement usitée, nous nous en tiendrons à l'usage dominant de l'antiquité et nous écrirons avec un seul I : *Aiax, aio, Gaius, eius, Maia*.

3° Lorsqu'un i consonne précédait un i voyelle = ji. Ce qui arrivait dans les composés du verbe *iacio* : *abiicio*.

Nous aurons à revenir sur ces différents cas, à mesure que nous les rencontrerons en exposant les règles orthographiques tirées de la déclinaison et de la conjugaison.

§ 5. — RENCONTRE DE DEUX V.

Les Latins écrivaient deux VV :

1° Lorsque deux sons *u* voyelle se rencontraient : *uu*.

2° Lorsqu'un son *u* voyelle suivait un son *v* consonne = *vu*.

3° Lorsqu'un son *u* voyelle précédait *v* consonne = *w*.

Cependant l'orthographe a varié sur ce point, suivant les époques. Ainsi VV représentant deux

u (*uu*) et *vu* n'a pas été usité avant l'époque d'Auguste. Jusque-là on écrivit VO = *uo* et *vo*, c'est-à-dire représentant *uu* et *vu*. Cicéron écrivait INGENVOS, SERVOS (*ingenuos*, *servos*) pour le nom. sing. Le nom. sing. ressemblait ainsi à l'acc. plur. ; mais la prononciation empêchait de confondre les deux formes, ôs nom. sing. étant bref, et ôs acc. plur. long.

La forme plus récente VV, en usage depuis Auguste, fut admise, dans la 2^{me} moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., dans la grammaire des écoles. Par conséquent, nous suivrons la grammaire scolaire de ce temps et nous écrirons :

<i>aedituus</i>	<i>avus</i>	<i>vulgus</i>	<i>acuunt</i>
<i>exiguus</i>	<i>cervus</i>	<i>vulnus</i>	<i>metuunt</i>
<i>ingenuus</i>	<i>vivus</i>	<i>vulpes</i>	<i>tribuunt</i>
<i>ovum, etc., vultur, etc., vivunt.</i>			

VV représentant *uv*, par ex. : *uva*, *iuvo*, *iuvetus* est certainement plus ancien que *vu*, *uu*, et pour son emploi dans l'écriture il n'y a pas à se faire l'ombre de scrupule.

Rem. 1. En thèse générale, les Romains évitaient la rencontre des mêmes voyelles aa, ee, oo, uu, ii.

Rem. 2. La rencontre des deux V, pour laquelle les Romains ont eu une invincible répugnance

jusqu'au temps d'Auguste, fut quelquefois évitée par le fait qu'un des deux sons s'était perdu dans la prononciation. Il se faisait une sorte de synizèse, un glissement par suite duquel les deux sons V se fondaient en un seul. On disait par exemple INGENVS = *ingenuus*, VIVS = *vivus*, IVENTVS = *iuentus*. C'est ce qui explique la forme bien connue *dius* = *divus* : *sub dio* ; on trouve dans les inscriptions du temps de l'empire *aeditus* = *aedituus*, *mortus* = *mortuus*, *perpetus* = *perpetuus*.

Rem. 3. L'orthographe de Cicéron doit d'autant moins nous étonner, que le signe caractéristique de la 2^e déclinaison est originairement *o*, comme en grec. Le rad. de *hortus* est *horto* (en grec *χορτο*), nom sing. *hortos* (*χόρτος*), acc. sing. *hortom* (*χόρτον*). C'en'est qu'au commencement du VI^e siècle de Rome (III^e av. J.-C.), un peu avant la 1^{re} guerre punique, que l'*o* s'assourdit en *u* (ou) et que l'on dit *hortus* (prononcez : hortous), *hortum*. Les anciennes inscriptions offrent une multitude d'exemples de l'*o* primitif au lieu de l'*u* qui l'a remplacé plus tard.

Ainsi, on trouve *tribunos* dans l'építaphe de M. Furius (Corpus Inscriptionum lat. N^{os} 63 et 64), *mortuos* dans l'építaphe de L. Scipion, fils de l'Asiatique (C. I. L. 35) et dans la *Lex repetundarum*; *compascuos* dans une loi agraire qui date de

111 avant J.-C. (C. I. 200), et la syncope remarquable *sovom* = *suorum* (C. I. L. N° 588, vers 81 av. J.-C.). C'est surtout dans le peuple et dans les provinces que l'ancienne désinence *os* se conserva jusque dans les derniers temps de l'empire.

Rem. 4. Outre le fait étymologique, il y avait une grande affinité de son entre *o* et *u*, de sorte qu'on prenait souvent l'un pour l'autre, et il y a dans les textes et les inscriptions de la période républicaine un échange continuuel entre ces deux lettres. On trouve, en effet, les formes suivantes employées indistinctement : *detolerit*, *poplicus*, et *puplicis*, *iurarit* et *iourare* ; *ious pronontiato* (Lex repet.) ; *ioudicio poplico* (Tabula Bantina), *consoluerunt*, *consolereetur*, *iouisent* (Senatus Consultum de Bacchanalibus) ; *iouserunt* et *iuserunt* (Sententia Minutorum), etc..

§ 6. — LES DIPHTHONGUES.

1) Parmi les diphtongues, *ae*, *oe* sont exposés à être confondus avec *e*.

AE surtout présente de grandes difficultés, parce que les grammairiens anciens ne nous donnent sur ce point aucun renseignement. Nous n'avons donc que les inscriptions comme point d'appui ; car les plus anciens manuscrits sont déjà

remplis de fautes et n'offrent aucune garantie. Or, les inscriptions à partir du 1^{er} siècle ap. J.-C. offrent de nombreuses confusions entre *ae* et *e*. Par exemple, on trouve C. I. L. 168: *Cesula* Atilia donu (m) dat *Diane*, où *Cesula* = *Caesulla*, *Diane* = *Dianae*; ibid. 578 et 579: *muste* au lieu de *mustae* (prêtres). Nous lisons même C. I. L. 183 *queistores* = *quaestores*.

Faut-il écrire *aerumna* ou *erumna*? Les citadins écrivent par *ae*, les paysans par *e*; de même pour *aedus*—*edus*, *scaeptrum*—*sceptrum*, *praetor*—*pretor*, etc. Voy. l'Index alphabétique aux mots *caelum*, *glæba*, *caepe*, *faeles*, *volaemus*. Nous ne pouvons nous décider sûrement pour *ae* ou *e*, dans ces mots à orthographe double, que là où des inscriptions correctement composées en fixent l'écriture.

La confusion entre *oe* et *e* passa de la langue vulgaire dans le latin du moyen âge, et il s'est introduit par conséquent dans les manuscrits un grand nombre de fautes.

Enfin, de cette confusion entre *ae*, *oe* et *e* est venue la confusion entre les deux diphthongues elles-mêmes *æ*, *oe*.

On trouvera à l'Index l'orthographe adoptée, appuyée sur les inscriptions et les bons manuscrits.

R. 1. L'étymologie ne peut guère ici fixer l'or-

thographe. Ainsi, il faut écrire *fecundus* et non foecundus, *femina* et non foemina, du rad. *fe*, en grec $\varphi\upsilon$, sanscrit *bhu*; et cependant on écrit *faenus*, *faenerator*, qui viennent du même rad. *fe* = produire.

R. 2. Cette confusion entre *ae*, *oe*, *e*, vient évidemment de ce que la prononciation de ces trois signes était identique.

2) Dans les mots grecs, la diphthongue $\epsilon\iota$ est représentée en latin par *e* ou par *i*; *e* est le plus ancien et s'est conservé jusqu'au temps de Cicéron et d'Auguste. Mais à partir du 1^{er} siècle de l'empire on trouve déjà *i* = $\epsilon\iota$. On ne peut donner de règle générale. Il faut ici encore pour chaque mot s'en rapporter à la tradition des inscriptions et des bons manuscrits. Voy. à l'Index les mots: *Alexandrea*, *Antiochea*, *Areopagita*, *Areus pagus*, *Augeas*, *Dareus*, *Decelea*, *elegea*, *Heraclea*, *Pythagoreus*, *Seleucea*, *Thalia*.

Cependant devant les consonnes le grec $\epsilon\iota$ est représenté généralement par *i* long: *Euclides* (Εὐκλείδης), *Aristogito* (Ἀριστογείτων), *Clitus* (Κλείτος), *Atrides* (Ἀτρείδης), Cf. Index: *Cheragra*, *Hilotae*, *idyllium*, *Polycletus*.

R. 1. La forme plus ancienne par *e* s'est conservée dans *Aeneas* (Αἰνείας): *i* dans *Academia* (Ἀκαδημεία) est devenu prédominant.

R. 2. Dans les adjectifs qui correspondent aux adjectifs grecs en εἰος et les noms de ville en εἰα, l'orthog. est incertaine, et l'on trouve *eus* et *ius* dans les meilleurs auteurs. Ainsi, par exemple, les manuscrits de Virgile donnent *Caucaseus* et *Caucasius*, *Panopea*, *Panopiae*, *Ixionei*, *Sperchius*, *aeræae*, *Acriseus*, etc.

§ 7. — LES CONSONNES GUTTURALES.

I. — *C* employé comme sifflante.

C devant *I* et une autre voyelle a pris un son sifflant seulement au commencement du moyen âge où, au plus tôt, à la fin de l'empire romain. Jusqu'aux ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles (vers l'invasion des Longobards en Italie), *C* devant une voyelle se prononçait *K*. De même la prononciation sifflante de *T* devant *I* n'est pas romaine et s'est introduite vers la même époque, peut-être un peu plus tôt, vers le ^v^e siècle. Il est probable cependant que le langage populaire l'a adoptée d'assez bonne heure, car on trouve dans une inscription africaine du ⁱⁱⁱ^e siècle après J.-C., dans un dialecte provincial par conséquent, au lieu de la sifflante *ti*, la sifflante *ci* : *terminac[iones, definiciones*. C'est ce qui a amené au moyen âge une grande confusion dans l'écriture entre *cia* et *tia*, qui se prononçaient de la

même manière (= *tsia*), et les manuscrits offrent des variétés et des divergences d'orthographe où il est très difficile de se reconnaître. Il faut rechercher la bonne orthographe de ces mots en *cio*, *tio*, *cia*, *tia* et des adjectifs en *icius* dans les plus anciens manuscrits et dans les inscriptions. On peut, pour certains mots, se guider aussi très sûrement sur leur étymologie et leur dérivation. Ainsi, on doit écrire *contio* (contracté de *conventio*), *nuntius* (de *novent-ius*), *suspicio* (du rad. *spec.*), *condicio* (de *con* et *dic-ere*, proprement : entente, conférence, pour parler, du rad. *dic.*), orthographe qui d'ailleurs est garantie par les inscriptions et les meilleurs manuscrits.

Les adjectifs en *icius* rentrent dans cette catégorie de mots. On n'a commencé à écrire *itius* que vers le temps de la chute de l'empire.

Rem. On trouve dans la *Lex repet.* in *contione* et in *conctione*.

II. — QV devant V.

QV devant le son *u*-voyelle ne se rencontre pas avant l'empire. Cicéron écrivait QVOM, CVM, QVOI (= *cui*) EQVOS (= *equus*), etc. Mais lorsque l'orthographe VV = *vu* se fut fait accepter, on adopta aussi l'orthographe QVV. Nous écrirons,

comme nous le prescrit la grammaire classique du temps de l'empire :

antiquus *coquus* *loquuntur*
iniquus *equus* *sequuntur*, etc.

Mais nous ne serons pas surpris de rencontrer les formes *equos*, *coquos*, *aequos*, *loquuntur*, *sequuntur*, etc., qui sont parfaitement correctes et justifiées par les manuscrits et les inscriptions.

R. 1. On trouve dans les manuscrits de Cicéron de nombreux vestiges de l'ancienne orthographe QVOM, etc.

Avant même que la combinaison QVV (= quu) fût acceptée et passât dans l'usage, il s'en était déjà formé dans certains cas deux autres tirées de la plus ancienne QVO, à savoir CV et CO. En effet, le Q pouvait se changer en C, et de VO se forma par contraction un simple V, ou, par la chute de V, un simple O. C'est de cette façon que l'on doit expliquer les formes *cum*, anciennement *quom* (qui n'a jamais été écrit *quum*) et *cotidie* ou *cottidie* (de *quoto-die*), qu'il ne faut pas écrire *quotidie*.

R. 2. C'est ce qui explique aussi les désinences — *cus* au lieu de — *quus*. *Cus* est sorti de *quos*, de même que *cum* était sorti de *quom*. Aussi certains éditeurs écrivent *aecus* (au lieu de *aequus*), *cocus* (au lieu de *coquus*) de l'ancien *aequos*, *coquos*. Cette ortho-

graphie est conforme aux manuscrits et à la loi de l'étymologie ; mais nous croyons que ce serait tomber dans l'esprit de système que de pousser la réforme orthographique jusque-là. Les deux formes étant légitimes, nous conservons celle à laquelle l'usage nous a habitués. Quant à la conjonction *cum*, il n'y a pas d'hésitation possible : il faut de toute rigueur choisir entre *cum* et *quom*. *Quum* n'a jamais existé dans l'écriture latine et n'est pas romain : c'est une invention du moyen âge.

Rem. 3. On trouve dans les inscriptions et dans les manuscrits *q* = *qu*. Ex.: *nequidem*, *qintae*, *qa*, *qae* etc,

§ 8. — CONSONNES LABIALES

I. — *B* devant *S* et *T*.

Devant *S* et *T*, *B* se prononçait plus dur et avait le son de *P*. Ce qui fait que l'écriture s'est conformée en beaucoup de cas à cette prononciation en la reproduisant et en mettant au lieu du *B* primitif et organique, le *P* que la langue parlée faisait entendre. Ainsi, on écrivait *opsignetur*, *apsolutus*, *optinebit*, que nous trouvons dans la *Lex repet.*

Ici encore la confusion est grande dans les

manuscrits et les deux orthographes se rencontrent simultanément dans les inscriptions, où l'on trouve *pleps* à côté de *plebs*, *urps* à côté de *urbs*.

Pour les composés de *ab*, *ob*, *sub*, l'ancienne langue latine, comme on le voit par les inscriptions, conformait l'écriture à la prononciation, et l'on écrivait *apsolvo*, *apstuli*, *opses*, *opsigno*, *opstruo*, *opsequens*, *supsigno*, etc. Ce n'est que vers le temps de la guerre des Cimbres (113 av. J.-C.), qu'on trouve dans les inscriptions *subs* — à côté *sup* —, comme *subsigno*, etc. Dans les inscriptions du temps d'Auguste, c'est encore l'orthographe d'après la prononciation qui est la plus usitée.

Cependant les grammairiens, Varron, Verrius Flaccus et les autres plus récents, Festus et Paullus Diaconus, ont préféré l'orthographe étymologique. Il semble, d'après Quintil., que de son temps c'est aussi celle qu'on adoptait ; car il dit I, 7, 7, « Quæri solet, in scribendo præpositiones, sonum, quem iunctæ efficiunt, an quem separatae, observare convenit : ut, cum dico *obtinnit* ; secundam enim litteram *b* ratio poscit, aures magis audiunt *p*. »

Puisque l'usage n'est point fixé et ne l'a jamais été à Rome, nous profiterons de cette variété et nous ne changerons point nos habitudes pour le

seul plaisir de la nouveauté, et nous conserverons, avec les grammairiens cités plus haut, l'orthographe étymologique dans la plupart des cas. J'ai seulement voulu montrer ici que l'orthographe phonétique par un *p*, rétablie dans les textes par certains éditeurs étrangers, est parfaitement justifiée et ne doit pas nous offusquer.

Nous pouvons pour notre usage établir les règles suivantes :

1) B reste devant S dans les substantifs dont le génitif est en — *bis*, comme *urbs* (et non *urps*), *plebs* (et non *pleps*).

2) B reste devant S et T dans les prépositions *ab* (*abs*) *ob*, *sub*, comme : *absolvo*, *absorbeo*, *obses*, *obsto*, *obtineo*, *subsequor*, etc., et non *aps*, *opt*.

3) B se change en P devant S et T dans la conjugaison du verbe, par ex. : *scribo*, *scripsi*, (et non *scribsi*), *scriptum*, *absorpsi*, *nupsi*, *nuptum*, etc.

II. — P irrationnel entre M et S, M et T

Lorsque les sons M et S se rencontrent, il s'introduit entre les deux, après l'M, un son P que l'on fait entendre involontairement et qui s'explique physiologiquement. En effet, il se

produit forcément, dès que les lèvres, fermées pour prononcer l'M, s'ouvrent pour prononcer l'S et le T, et *dem-si* se prononce en réalité *dem-p-si*. L'orthographe s'est conformée à ce fait physiologique dans les verbes dont le radical finit en M, et l'on a écrit un *p* devant les désinences *si, tum,* etc. : *dem-o, dem-p-si ; emo, em-p-tum ; sumo, sum-p-si, sum-p-tum,* etc. Cette orthographe est de règle dans la conjugaison des verbes à rad. M.

On a voulu la faire accepter aussi pour le subst. *hiems* et écrire *hiemps*. Je ne vois pas la nécessité de cette innovation, d'autant moins que la plupart des grammairiens classiques n'ont pas adopté cette orthographe. Toutefois on la trouve dans les manuscrits d'Horace et de Virgile et dans quelques inscriptions.

On trouve même, contrairement à l'étymologie, des exemples de *temptare* au lieu de *tentare* (de *tend-o*). Ce n'est pas une raison non plus pour changer l'orthographe de ce mot, et nous continuerons à écrire *tentare*.

§ 9. — CONSONNES DENTALES

A la fin d'un mot, les consonnes D et T avaient si souvent le même son, que l'on ne pouvait guère

les distinguer, et il s'introduisit dans l'écriture une confusion fréquente entre D et T. Cependant l'usage le plus général a adopté les règles suivantes :

1) Les désinences des verbes prennent T, ex. : *inquit, legit, audit.*

2) Les désinences des pronoms prennent D, ex. : *illud, aliud, et quod, quid, id*, pour les distinguer des verbes *quit, it* et de l'adject. numéral indéfini *quot.*

3) Les prépositions prennent D (*ad, apud*) et les conjonctions T (*at, aut, et, ut*), excepté *sed.*

Quant à l'adverbe *haud*, il prend aussi la forme *haut*, et même devant une consonne *hau*. Il n'y a pas ici de confusion à craindre avec une autre forme. Ainsi, on trouve dans les inscriptions, seulement depuis 45 av. J.-C., *haud* et *haut*; on trouve *haut* aussi dans les manuscrits, et fréquemment *hau* dans les manuscrits de Plaute.

Rem. 1. Le D, dans les neutres *id, quod, quid, illud, istud, aliud*, vient d'un *t* primitif.

Rem. 2. L'usage des anciens n'est pas toujours conforme aux règles énoncées ci-dessus. Il s'en écarte même souvent. La 1^{re} règle est la plus sûre, quoiqu'on trouve des formes comme INQVID et autres semblables. Ce qui est plus fréquent, ce sont les formes pronominales *quit,*

quot (au lieu de *quid*, *quod*), *it* (au lieu de *id*), *illut* (au lieu de *illud*); *set* = *sed* est très-fréquent à toutes les époques; *aput* (au lieu de *apud*). D'autre part, on trouve *quod* au lieu de *quot* dans les inscriptions du temps d'Auguste, *aliquod* au lieu de *aliquot*, et même *adque* au lieu de *atque* (dans le monument d'Ancyre II, 25, IV, 30). Aussi nous ne serons pas étonnés de trouver cette orthographe *adque* pour *atque* rétablie dans certains textes, entre autres dans l'édition de Virgile Heyne-Wagner (1841). C'est, d'ailleurs, l'orthographe presque générale du *Codex Romanus*.

Nous sommes à l'aise, en présence de cette confusion, pour conserver les distinctions commodes auxquelles nous sommes habitués et nous en tenir aux règles énoncées plus haut.

§ 10. — CONSONNES LIQUIDES ET NASALES

I. — Redoublement de L.

Après une voyelle longue, L est souvent redoublé. Il en résulte une grande incertitude dans l'orthographe entre L et LL. On ne peut établir de règle précise sur ce point, et celle que donne Lachmann dans son commentaire sur Lucrèce (*ad Lucr.* I, 313) ne s'applique pas à tous les cas. La voici : « Regula est post longam vocalem e

duabus *l* alteram subtrahi, si sequatur *i* littera, nisi ea casualis sit; ut *Messalla Messalina*, *mille milleni milli* (gén.), *milia miliens...* »

Il faut consulter les inscriptions et les meilleurs manuscrits; c'est d'après eux que nous écrivons : *Culleus* ou *culleum*, et non *culeus*; *pilleus* et non *pileus*: le fleuve *Allia* *Alliensis*; *allium*, ail (plus rar. *alium*); *ballista* mieux que *balista*. L'orthographe est incertaine entre *helluari elluari* et *heluari eluari* (manger avidement), *hallucinari allucinari* et *halucinari alucinari*; incertaine aussi dans beaucoup de noms propres, comme *Amulius* et *Amullius*: *Aquilius* et *Aquill*—, *Duilius* et *Duill*— et *Duellius Lucilius* et *Lucill*—, *Sallustius* et *Salust*—. *Sallentini* vaut mieux que *Salentini*.

L'orthographe avec un seul *l* est préférable au redoublement dans *belua*, *cuculio*; mais on écrit *cucullus*; — *Palatium*, *palatum*, *Palatinus* et non *Pall*—; *pelex*, *pælex* mieux que *pellex*; aussi dans les substantifs en *ela* : *querela*, *tutela*, *corruptela*, *loquela*, etc.; — *squalor*, non *squalor*.

Quelquefois les deux *ll* viennent d'une contraction de deux syllabes, dans les diminutifs par exemple; dans ce cas, le redoublement est de rigueur. Ainsi, il faut écrire *Messalla*, diminutif de

Messana, Messanula, Messanla, Messalla; *Paulus Paulla Paullinus* qui vient de *pauc-ulus*, *a.*

L'adj. numéral *mille* s'écrit au pluriel *milia*. Voici, en effet, ce que dit à ce sujet le grammairien Pompeius dans son *Commentum artis Donati* (XIV, 4, p. 172, 13 K¹): « De isto *mille* tractavit Plinius Secundus, in numero singulari duplici *l* scribitur et non declinatur; in numero plurali unam *l* habet et declinatur. » On trouve dans une inscription de l'an 132 av. J.-C. *meilia, miliarios* (C. I. L. I, 551). Toutefois l'usage varie aussi sur ce mot; on trouve *millia* dans quelques inscriptions, et toujours dans le mon. d'Ancyre. Les manuscrits offrent les deux orthographes. *Milia* est préférable.

II. — Redoublement de N.

Dans beaucoup de noms propres, l'écriture est fluctuante entre *n* et *nn*: *Apenminus* et *Apeninus*; *Cæcina* mieux que *Cæcinna*; *Cæsenius* et *Cæsennius*; *Munius* et *Munn*—, *Porsena* (Hor. Epod. XVI, 4, Silius Ital. VIII, 391, Martial I, 22, 14 et dans d'autres écrivains), *Porsenna* (dans

(1) K signifie l'édition des *Veteres grammatici latini* de Keil.

Virg., *Æn.* VIII, 646), *Porsina* dans Tite-Live (édit. Weissenborn II, 9, 1), *Sabinna*, etc.

Même dans les composés suivants de *con* et un mot commençant par *n*, l'orthographe par un seul *n* est confirmée par les inscriptions et les manuscrits : *Co-nectere*, *co-nexus*, *co-niti*, *co-nixus*, *co-nubium*. Cf. §21, 5.

Rem. Lex repetundarum : *quinqueniūm*.

III. — *M* devant les dentales et les gutturales.

Dans les mots composés *M* se change en *N*, régulièrement devant les dentales, fréquemment devant les gutturales.

1) Devant les dentales ; ex. : *idem*, *eundem*, *eandem*, *eorundem* ; *quidam*, *quendam* ; *tam*, *tantus* ; *quam*, *quantus* ; *tantum*, *tantundem* ; *idem*, *identidem*. — *Com-tendo*, *contendo* ; *tam-dem*, *tandem* ; *venum*, *pessum* = *do*, *venundo*, *pessundo*, etc.

(2) Devant les gutturales : *Com-cors*, *concors* ; *prim-ceps*, *princeps* ; *com-quiero*, *conquiero* ; *num-quam*, *nunquam* ; *quam-quam*, *quancquam*.

Cependant *cumque* se conserve dans *quicumque*, *ubicumque*, mieux que *quicunque*.

IV. — *N* devant *S* et devant *X*.

Entre *S* et la voyelle longue qui le précédait, on faisait entendre un *N* comme son nasal. Mais comme ce son intercalé était très faible, il disparut très souvent dans l'écriture, ce qui amena une certaine confusion. Là même où le rad. du mot n'avait primitivement pas d'*N*, on l'écrivait fréquemment. Il est probable que cette tendance à nasaliser était surtout prononcée dans le langage populaire. On trouve dans les inscriptions et les manuscrits les formes *thensaurus*, *formonsus*, *vicensimus*, etc. Mais cette orthographe ayant été rejetée par la grammaire classique des premiers siècles de l'Empire, les quelques exemples qu'on en retrouve ne sont pas une raison suffisante pour l'adopter et la rétablir dans les textes.

R. 1. On trouve dans la *Lex repet.* : *vicensumodie* ; de même *vicensumam* dans l'arbitrage des *Minucius* ; *quotiensquomque* (*Lex repet.*)

R. 2. Pour le mot *coniunx*, les grammairiens inclinent en général pour la forme étymologique *coniunx* que nous adopterons. *Velius Longus* (p. 2236, 19, P. ¹) : « *Coniunx* et *seiunx* sine *n* putat

(1) *P* signifie *Putsch* qui a édité les grammairiens latins. (Havre 1605.)

Nisus esse scribendum, quoniam genitivo casu faciat *coniugis* et *seiugis*. Mihi videtur non evelendum hanc litteram, qua sonus enuntiationis insistit. »

§ 11. — LA SIFFLANTE S

Après une voyelle longue ou une diphthongue, S était renforcé dans la prononciation et redoublé dans l'écriture de certains mots au temps de Cicéron, d'Auguste et des premiers empereurs. Ces mots sont : *causa* CAVSSA, *incuso* INCVSSO, *casus* CASSVS, *divisio* DIVISSIO. Voici, en effet, ce que dit Quintil. I, 7, 20 : « Ciceronis temporibus paulumque infra fere, quoties *s* littera media vocalium longarum vel subjecta longis esset, ingeminabatur, ut *caussae*, *cassus*, *divissiones*; quo modo et ipsum (sc. Ciceronem) et Vergilium quoque scripsisse manus eorum docent. » Et de fait, dans les inscriptions de la république, CAVSSA est plus fréquent que CAVSA. Dans les inscriptions du temps d'Auguste, on trouve encore CAVSSA à côté de CAVSA. Dans les manuscrits de Plaute : *caussa*, *occassio*, *rissus*, *ussus*, *lussi*, *missi*. Dans les manuscrits de Virgile : *caussa*, à côté de *causa*, *cassus* et *casus*, *occassus*, *cassurus*, *Cressa* et *Cresia*, *incussare*, *semessus*, *plaussus*, etc.

Mais tous ces mots viennent de rad. en *d* ou en *t* ou en *r* : *cassus* de *cad* (= *cad-sus*), *ussus* de *ut-* (= *ut-sus*), *plausus* de *plaud-* (= *plaud-sus*); *caussa* aussi vient d'un rad. en *t*, *cut-*, et avec allongement de la voyelle *caut-*, ou encore de *cad*.

De telle sorte que dans tous ces mots le premier *s* s'explique par l'assimilation.

Du reste, des paroles mêmes de Quintilien on peut conclure que, de son temps (50-60 ap. J.-C.), l'orthographe par deux *s* après une longue ou une diphthongue n'était plus en usage. La plupart des anciens grammairiens la rejettent également.

Nous écrirons donc avec un seul *s*, sans toutefois condamner l'orthographe contraire, très-légitime, adoptée par beaucoup d'éditeurs.

§ 12. — X DEVANT S

Comme la consonne *X* est double et est égale à *cs*, l'*S* qui suivait *X* n'était pas sensiblement appréciable dans la prononciation, et dans l'écriture on le laissait souvent de côté, par ex. : *exto* = *exsto*. Mais il est préférable, et la grammaire scolaire déjà dans l'antiquité le prescrit, de rétablir l'*S* après l'*X*, et d'écrire *exsto*, *exspecto*, *exsanguis*.

Rem. Nous pouvons adopter cette orthographe, avec d'autant plus de sécurité que le son *s*, renfermé dans l'*X* simple, était parfois représenté par un *s* qu'on y ajoutait sans aucune nécessité, par ex. : *SAXSVM* = *saxum*. — On trouve dans les inscriptions: *dixserunt* (Arbitrage des Min.), *exsigito* (pour *exigito*), *lexs* (table Bantine), *proxsumo* (Lex repet.)

§ 13. — DE L'ASPIRATION

I. — *H* devant les voyelles.

Déjà sous la République, *H* devant les voyelles au commencement d'un certain nombre de mots se prononçait si faiblement, qu'on ne l'écrivait plus. Puis, sous l'Empire, cet affaiblissement de l'aspiration s'étendit peu à peu à un plus grand nombre de mots. D'où, au temps d'Auguste, une certaine hésitation dans l'écriture de beaucoup de mots, entre l'emploi et le rejet de l'*h* initial ; incertitude qui se reproduit dans les manuscrits, où l'on trouve des mots écrits tantôt avec, tantôt sans *h*, contrairement à l'étymologie, par ex. : *humor*, orthographe fautive au lieu de *umor* (qui vient de *uv-ere*), *ora*, orthographe fautive au lieu de *hora* (de ὥρα), *erus*, orthographe fautive au lieu de *herus* (du rad. sanscrit *har* —, prendre,

devenir possesseur et maître). — Les noms propres puniques, comme *Hanno*, *Hannibal*, *Hasdrubal*, *Hadrumetum*, etc., se trouvent aussi écrits sans H ; mais l'orthographe avec H est plus correcte ; *Henna*, *Hiberus*, *Hister* sont aussi préférables à *Enna*, etc.

Dans le corps des mots, cet affaiblissement de l'aspiration eut également lieu. Ainsi, l'on disait et l'on écrivait quelquefois *vemens* au lieu de *vehemens* (toutefois seulement en poésie, cette contraction est rare en prose), *prendo* au lieu de *prehendo*, *cors* au lieu de *cohors*, *aeneus* au lieu de *aheneus*, *aenus*.

Rem. C'est cette disparition de l'*h* aspiré dans le corps des mots qui explique certaines contractions comme *nemo* (= *nehomo*), *praeda* (= *prae-henda*), *praedium*, (= *prae-hendium*), *praebere* (= *prae-hibere*), *debere* (= *de-hibere*).

II. — Consonnes aspirées.

Jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C. (vers 150), la langue latine n'avait pas de consonnes aspirées. Depuis, on voulut représenter les aspirées grecques: φ, χ, θ, en ajoutant un *h* aux lettres *p*, *c*, *t*. Mais cette innovation ne s'étendit d'abord qu'aux mots grecs ou étrangers, comme *philoso-*

phia, triumphus, elephantus, cochlea, schola, schema, machina, thesaurus, etc. ; puis à quelques mots latins seulement : *pulcher* (anciennement *pulcer* et *polcer*), *inchoo* (seulement au II^e siècle après J.-C., jusque-là *incho*), *bracchium* (auparavant *bracium*, par ex., dans la Lex repet. 123 av. J.-C.), *Gracchus* (auparavant *Graccus*), *Cethegus* (auparavant *Cetegus*), *Otho* (auparavant *Oto*). Cf. Cicéron, Or. 48, 160 : « Quin ego ipse, quom scirem ita maiores nostros locutos esse ut nusquam nisi in vocali adspiratione uterentur, loquebar sic, ut *pulcros, Cetegum, triumphos, Kartaginem* dicerem ; aliquando, idque sero, convicio aurium quom exorta mihi veritas esset, usum loquendi populo concessi. »

Dans les temps plus anciens, on représentait les aspirées grecques : φ, χ, θ, par *p, c, t*, comme *urceus* (ὑρχη), *lancea* (λόγχη), *scindo* (σχίζω), *Aciles* = Ἀχιλλεύς (C. I. L. I n° 1500), *Teses* = Θησεύς (ibid. 1501), *trumpus* (Chant des Arvales C. I. L. 28), *purpura* (Πορφύρα.)

RH représentant l'aspirée grecque ρ s'employait dans les mots étrangers, p. ex. *rhetor, Rhodus, Rhenus*. On écrivait aussi sans *h* : *raeda* (ῥαίδιον) *resina* (ῥητινη), *rosa* (ῥόδον), *Burrus* (dans Ennius cité par Cic. Or. 48, 160 =

CHAPITRE III

Règles tirées de la flexion (déclinaison et conjugaison) et de la formation des mots.

Les règles que nous donnons ici, tirées de la théorie de la flexion, sont celles seulement qui se rapportent à l'emploi correct et régulier des signes d'écriture, c'est-à-dire, des différentes lettres ou combinaisons de lettres. Quant aux désinences casuelles et aux désinences de la conjugaison, nous n'avons pas à nous en occuper ici.

§ 14. — PREMIÈRE DÉCLINAISON

Rencontre de deux I (cf. §. 4). — Les noms en *ia* régulièrement ne contractent pas au dat. et à l'abl. plur. *iis* en *is*. Il faut donc écrire deux I : *tibiis*, non *tibis* ; *via*, *viis* et non *vis*.

Rem. Cependant on trouve les contractions suivantes : *coloneis* (au lieu de *colonieis*, Loi Julia, 45 av. J.-C. C. I. L. I. 206), *colonis*, *provincis* (Mon. d'Ancyre), *nuptis* (= *nuptiis*) ou *nuptiis* avec synizèse dans Plaute, Cas. 5, 2, 2, et dans le Codex Mediceus de Tite-Live I, 46, 9 ; *pecunis* (= *pecuniis*) dans Cic. Rep. I, 31, 47 *taenis*, ou avec synizèse, *taeniis* dans Virg. Aen. V, 269.

§ 15. — DEUXIÈME DÉCLINAISON

1. *Nom. et acc. sing.* — Dans l'écriture du latin moderne et dans les éditions des auteurs postérieurs à l'époque d'Auguste, il faut éviter les anciennes désinences — *vos, vom, uos, uom, quos, quom* du nom. et de l'acc. sing., puisque, à partir de cette époque, comme nous l'avons vu plus haut (cf. § 5), la combinaison *vus, uus, vum uum*, etc., fut généralement adoptée.

2. *Génit. sing.* — Le génit. singulier des substantifs en — *ius* — *ium* doit s'écrire par deux *i* : *filius filii, imperium imperii, Fabius Fabii*.

Retenons seulement que, avant l'époque d'Auguste, le génit. de ces noms s'écrivait et se prononçait avec un seul *i*. Ainsi, on trouve dans de très anciennes inscriptions des génit. en *i* de noms d'anciennes familles, comme *Pomponi, Cordi, Rosci*. Dès le temps des Gracques, on trouve aussi des noms communs, comme *consili (Lex repet.), iudici, aedifici, municipi*, etc. Depuis Cic. on trouve même le génit. *ei* au lieu de *i* : *Vergilei (C. I. L. N° 1013), conlegei (ibid. N° 1108)*, etc.

Les inscriptions du temps d'Auguste ne donnent que la forme — *i* et non — *ii* : *opsequi, patri-*

moni (8 - 2 av. J.-C.), *fili, imperi, Juli, Claudii*. Ce n'est que dans les inscriptions à partir de Tibère et des empereurs suivants qu'on trouve la forme — ii à côté de — i : *collegii, filii, imperii, Claudii*, et *collegi, fili, imperi, Claudii*.

Pour ce qui est des auteurs, il est certain que dans les noms en — ius, ium, le génit. en — i au lieu de — ii fut la seule forme employée par les poètes, depuis les plus anciens, les poètes dramatiques surtout, jusqu'à Properce et Ovide. Il y a très peu d'exceptions. Citons quelques exemples : Ter. Heautont. 908 *fili* ; Adelph. 300 *auxili* (cf. Hor. Epod. I, 21, Cic. pro. Sest. 57, 122 *benefici*) ; Lucr. VI, 434 *bracchi* ; Ennius (cité par Cic. Tusc. IV, 33, 70) *flagiti* ; Ter., Virg., Hor. *oti* ; Virg. Ecl. I, 32 *peculi*, Hor. Sat. II, 6, 58 *Silenti* ; Catul. 64, 69 *conchyli*, etc.

Properce et Ovide emploient l'une et l'autre forme, selon les exigences de la mesure. Aussi à côté de *Tarquini, Lanuvii, imperii, opprobrii*, etc. Prop. emploie *Pelusi, Antoni, Deci, Mari, Tati*. Dans Ovide, les exemples de ce double emploi sont encore plus nombreux ; *eloquii, adulterii, arbitrii, coniugii*, etc., puis *Sacrifici, Lucreti, Hortensi, Favoni*.

Même pour les prosateurs, les meilleurs manuscrits présentent souvent la forme — i, qui cer-

tainement serait reconnue comme la forme exclusivement employée à l'époque classique, si les copistes, plus habitués à la forme — *ii* usitée plus tard, ne l'avaient indûment substituée à la première.

Quant aux adjectifs en — *ius*, ils avaient, déjà avant l'époque d'Auguste, le génit. sing. en — *ii*.

Quand la désinence *ius* est précédée d'une voyelle, la contraction des deux sons *i* se fait ordinairement, et elle a été admise par quelques grammairiens anciens. Nous pouvons donc, dans ce cas, choisir entre les deux orthographes :

a) ou un I simple, d'après l'usage général : Gaius *Gai* Gaio ; Pompeius *Pompei* Pompeio ;

b) ou un double I, d'après la règle fondamentale fixée par les anciens : *Gaii*, *Pompeii*, etc.

La première orthographe (*Gai*, *Pompei*) est préférable.

3. *Nom., dat. et abl. pluriels.* — Les noms en *ius*, *ium* ont au nom. plur. *ii*, *ia*, au dat. et abl. plur. *iis* : *filius*, *fili*, *filiis* ; *studium*, *studia*, *studiis*.

Mais si une voyelle précède la désinence, la contraction des deux sons *i* en un I simple est plus généralement usitée : *hi Gaii* et mieux *hi Gai*, *Gaiis* et mieux *Gais* ; également *Pompeii*, *Pompei* ; *Veii*, *Vei* ; *Grai* chez les poètes de toutes les époques ; *Grais* poétiq., et en prose, par. ex.

dans Cic. de Rep. II, 4, 9; VI, 16, 16; *plebei*, *plebeis*, très fréquent dans T.-Live.

Deus fait au plur. *dii*, *diis*, et *di*, *dis*.

Di et *dis* sont les formes ordinaires, non seulement chez les poètes, surtout anciens, Plaute, Ennius, Cæcilius, Térence, Lucrèce, Catulle, Virgile et Horace, mais encore chez les prosateurs.

Rem. *Dei*, *deis* est plus antique; *dii*, *diis* sont les formes adoptées par les anciens grammairiens classiques et les plus fréquentes dans les manuscrits des écrivains en prose.

§ 16. — TROISIÈME DÉCLINAISON

1. *Nominatif singulier.*

a) Le nom. sing. des radicaux en *b* et en *p* conserve devant l'*s* de la désinence casuelle la lettre du radical sans modification, c'est-à-dire que le *B* ne se change pas en *P* : *trabs* et non *traps*. Cf. § 8, I, 1.

b) Les radicaux en — *or*, primitivement — *os*, ont régulièrement le nom. sing. en *or* : *amor*, et non *amos*, forme antérieure à l'époque classique; *labor*, *odor*, etc. Cependant, à côté de *honor*, on trouve aussi fréquemment *honos*.

c) Les radicaux en — *e*, — *i* ont en partie une

double forme de nom. en — *es* et en — *is*. Les nom. suivants sont corrects : *aedes* et *aedis*, *apes* et *apis*, *caedes*, *cautes*, *clades*, *fames*, *faeles* ou *feles*, *fides* et *fidis* (corde), *labes*, *lues*, *moles*, *nubes*, *palumbes*, *proles*, *pubes*, *rupes*, *sæpes*, *sedes*, *strues*, *suboles*, *tabes*, *vates*, *vehes*, *verres*, *vulpes*.

Rem. On trouve dans Tite-Live *cædis* et *cladis* dans de bons manuscrits ; *felis* dans Varron R. R. III, 12, 3, et dans Pline VI, 35 ; *vatis* dans Cicéron. Divin. II, 5, 12 et 13 ; *vehis* dans Columelle XI, 12, 13 ; *vulpis* dans Pétrone 58, 12. Cette double orthographe vient de ce que ces noms en — *es* appartiennent à des rad. en I.

2. *Accusatif singulier*. — L'accusatif singulier est exclusivement en — *im* dans les mots *vis*, *amussis*, *buris*, *cucumis*, *ravis*, *rumis*, *sitis*, *tussis*. De même les noms de fleuves italiens en — *is* et les mots grecs en ω, ις, surtout les noms de dieux, de personnes, de lieux et de fleuves, ont l'accus. latin en — *im* : *Tiberim*, *Lirim*, *Fabarim*, *basim*, *ibim*, *Amphipolim*, *Neapolim* ; *Abarim*, *Agepolim*, *Alexim*, *Anubim*, *Agim*, *Daphnim*, *Moerim*, *Tanaim*, *Zeuxim*, etc. — *Alcestim*, *Isim*, *Opim*, *Semiramim*, *Charybdim*, *Sybarim*, etc.

Rem. 1. Des noms de fleuves même non italiens prennent aussi l'acc. en — *im*: *Albin*, *Tamesim*, *Visurgim*.

Rem. 2. Cet acc. en — *im* des noms à rad. en *I* est donné à plus de noms par les anciens auteurs que par les plus récents.

3. Ablatif singulier.

A. Ont l'ablat. sing. en *i* :

a) Les noms qui ont l'accus. en — *im* (voy. plus haut);

b) Les neutres en *e* : *mare*, *mari*;

c) Les neutres en — *al*, — *ar* : *tribunal*, *calcar*; *tribunali*, *calcari*;

d) Les adjectifs en — *er* à trois terminaisons et ceux en — *is* : *acer*, *acris*, *acre* (abl. *acri*); *fortis*, *forte* (abl. *forti*).

Cependant les noms propres en — *is*, comme *Juvenalis*, ont — *e* : *Juvenale*, *Martiale*.

B. Peuvent avoir l'ablat. en — *e* et — *i* :

a) Les adjectifs en — *as* : *Arpinas*, *Ravennas*, abl. *Arpinati* ou — *e*.

b) Les adjectifs à une seule terminaison : *prudenti* ou *prudent-e*.

Cependant *hospes*, *sospes*, *pauper*, *uber* (et les autres adj. en *er* sans forme féminine) prennent seulement *e* : *hospite*, *sospite*; *ubere*.

c) Les comparatifs. Cependant la désinence *e* est plus générale : *fortiore, maiore*.

d) Les participes en — *ns* : *amans, appetens, amante*, ou — *i*.

Mais les formes participielles servant de noms propres, comme *Clemens*, ne prennent que — *e*; *Clemente* : celles qui sont employées comme noms communs ont plus souvent — *e*.

Quant aux noms en — *is* (gén. — *is*), qui pour la plupart ont la double forme d'ablatif, il n'est guère possible d'établir des règles générales pouvant s'appliquer à tous les cas.

4. *Nominatif pluriel.*

Le nom. pluriel se termine régulièrement en — *es*.

Rem. 1. L'autre forme en — *is* n'a pas été admise par la grammaire classique de l'antiquité. Les noms étrangers seulement, les Grecs surtout, font leur nom. plur. en — *is*, par ex. : *Sardis, Syrtis, Trallis, Alpis*.

Rem. 2. Cependant d'une remarque de Varron (de *Lingua lat.* VIII, § 66) nous devons inférer que de son temps la langue usuelle de la conversation donnait aux noms à rad. en — *I* les deux formes — *es* et — *is* au nom. plur. : « *Sine reprehensione, dit-il, volgo alii dicunt in singu-*

lari hac ovi et avi, alii hac ove et ave, in multitudinis hae puppis, restis et hae puppes, restes. » Cette forme *is* se trouve, en effet, assez fréquemment dans les meilleurs manuscrits et dans les inscriptions.

Rem. 3. On trouve aussi dans les inscriptions une forme intermédiaire entre *es* et *is*, c'est la forme — *eis* ; par ex. dans la Lex repet. (123-122 av. J.-C.) *civeis* C. I. 198 ; dans la table de Gênes ou arbitrage des Minucius (117 av. J.-C.) *fineis* à côté de *finis* ; dans l'inscription de Furfo *pelleis*.

5. Accusatif pluriel.

Les grammairiens anciens eux-mêmes, Probus, Longus, Festus, Priscien, etc., étaient fort embarrassés sur ce point, parce qu'ils avaient sous les yeux l'écriture de leur temps, qui était incertaine et contradictoire.

On avait voulu établir comme règle que les noms qui ont le génit. plur. en — *ium* feraient l'acc. plur. en — *is*. Justement les deux grammairiens les plus autorisés n'acceptent point cette règle et citent de nombreux exemples qui la contredisent : ce sont Varron et Probus, l'un du temps de Cicéron, l'autre au 1^{er} siècle après J.-C. Cf. Varron, Ling. lat. VIII, 67, et Probus p. 95.

Cependant cette règle finit par prévaloir dans l'école, malgré les exceptions qui persistèrent. On écrivit même — *eis*. L'ablat. sing. en — *i*, le gén. plur. en — *ium* et l'acc. plur. en — *is* allaient ensemble; et cette règle se maintint pendant toute l'époque impériale. Mais n'oublions pas que ce n'était qu'une théorie de grammairiens, contre laquelle l'usage prévalait souvent.

Sans entrer dans la discussion de ces théories grammaticales, très longues et très confuses, nous pouvons, pour notre usage, tirer des grammairiens classiques romains les règles suivantes :

I. Les noms qui font le génit. plur. en — *um* (voy. la grammaire latine) ont l'acc. plur. en — *es*.

II. Ceux qui ont le génit. plur. en — *ium* ont l'acc. plur. en — *es* et en — *is*. Ainsi :

a) Des noms en — *is* (rarement en — *es*) qui ont au génit. sing. également — *is* font souvent leur acc. plur. en — *is* : *navis*, *finis*, *omnis*, *dulcis*, *pinguis*, *manis* et *manes*, *tres* et *tris*.

b) Des noms en — *er* qui ont l'ablat. sing. en — *i* font la plupart du temps l'acc. plur. en — *is* : *acer* (abl. *acri*), *acris*, *imber* (abl. *imbri*), *imbris* et *imbres*, *celer*, *celeris* plus souvent que *celeres*, *saluber*, *salubris* et *salubres*.

Les noms en — *ns*, — *rs* prennent — *es* et —

is : *fontes* et *fontis*, *partes* et *partis*, *frondes* et *frondis*. Il en est de même des adjectifs en — *ns* et — *rs* : *inertes* et *inertis*.

d) Les noms en — *as* ont presque toujours l'acc. plur. en — *es*, lors même que le génit. plur. est ou pourrait être en — *ium* : *civitates* (« *has civitates fere ubique legimus.* » Priscien).

e) Les noms en — *x* ont presque toujours — *es* : *arces*, *felices*, *audaces*, *tenaces*.

Notons en particulier : *urbes* et *urbis*, *tres* et *tris*, *plures*, *complures* et *pluris*, *compluris*.

Rem. 1. L'orthographe des inscriptions et des manuscrits est très variable sur ce point, et il est impossible de donner des règles sûres et générales. On trouve à la même époque les deux formes *es* et *is*. Il est donc abusif de vouloir rétablir systématiquement la forme *is* partout, comme l'ont fait certains éditeurs allemands, « *magis novitati quam rationi indulgentes* » ; d'autant plus que depuis l'époque d'Auguste, l'acc. en — *is*, qui jouissait d'une assez grande faveur, devient de plus en plus rare, et que la forme — *es* domine dès le 1^{er} siècle après J.-C. — Nous nous en tiendrons aux quelques règles énoncées ci-dessus, sans toutefois condamner comme fausses les restitutions de textes faites à leur encontre. Mais comme elles dérivent des

règles de la déclinaison, il est nécessaire de consulter là-dessus les bonnes grammaires latines, comme celles de Madvig, de Gantrelle, de Zumpt, etc.

Rem. 2. Voici quelques exemples de la forme — *is* empruntés aux inscriptions de la période républicaine :

aedis, C. I. L. 551 (132 av. J.-C.).

aprilis, *ibid.* 961 (vers 100 av. J.-C.).

Cartaciniensis, *ibid.* 195 bis (col. rostr. 260 av. J.-C.).

Decebris, *ibid.* 930 (vers 100 av. J.-C.).

finis, *ibid.* 200-547-548-549.

litis, *ibid.* n° 198 (Lex repet., 123 ou 122 av. J.-C.).

municipis, N° 206 (Lex Julia Municipalis, 45 av. J.-C.).

Novbris (NOVBR = Novbris, n° 855 (vers 100 av. J.-C.).

Octobris, n° 200 (Lex agraria, 111 av. J.-C.), et n° 837.

omnis, 198 (Lex repet.), 104 (7^e siècle), 1166 (vers 130).

pauperis, 1027 (date inconnue).

pleoris (chant des Arvales, date incertaine, le plus ancien monument de la langue latine).

sextilis, 199 (arbitrage des Min., 117 av. J.-C.).

turris, n° 1218 (vers 60 av. J.-C.).

§ 17. — QUATRIÈME DÉCLINAISON

Le dat. et l'abl. pluriels se terminent en — *ibus*.
Exceptions : *arcubus*, *artubus*, *partubus*, *specubus*, *tribubus*, *verubus*.

Rem. 1. Ces formes sont correctes, mais ne sont pas les seules usitées.

Rem. 2. Primitivement — *bus* s'ajoutait au rad. — *u* de tous les mots de la 4^e déclinaison. Puis le son *u* du rad. s'affaiblit en *i* devant le suffixe *bus* et ne se conserva intact que dans un très petit nombre de mots, ceux entre autres cités plus haut. Mais que la forme *ubus* ait pour but d'empêcher la confusion entre *artubus* (de *artus*), *partubus* (de *partus*), *arcubus* (de *arcus*), et *partibus* (de *pars*) et *arcibus* (de *arx*), c'est une hypothèse des anciens grammairiens qui ne repose sur aucun fondement.

Rem. 3. On trouve *specibus* dans un sénatus-consulte de l'an 743 et une loi de 745 citée par Frontin, *Aquaed.* 125, 129.

§ 18. — RÈGLES TIRÉES DE LA THÉORIE
DES ADJECTIFS ET DES NOMS DE NOMBRE

I. *La désinence* — *imus*.

Depuis l'époque de César, le superlatif se

forma en — *imus*, sans que cependant l'ancienne forme en — *umus* disparût de l'usage. Mais cette dernière n'était plus, au temps de l'Empire, considérée comme correcte par la grammaire classique. Par conséquent, nous pouvons en toute sécurité écrire — *imus*: *optimus*, *maximus*, et non *optumus*, *maxumus*.

Rem. 1. Cette variation de l'orthographe entre *i* et *u* dans les désinences en — *imus* (*umus*) repose sur un fait physiologique qui s'étend à bien d'autres formes et se rattache à l'histoire générale de la phonétique latine. La vraie désinence du superlatif est — *imus*. Or *i* devant les labiales *b*, *m*, *p*, *f*, se changea en *u*, c'est-à-dire, un son intermédiaire entre *i* et *u*, qu'on pourrait représenter par *ui*. Quintilien caractérise très clairement ce fait I, 4, 8 : « *Medius est quidam u et i litterae sonus . Non enim sic optimum dicimus ut opimum. »* Cet *u* bref se prononçait un peu comme l'*υ* grec, un son indécis entre *u* et *i*. Comme on n'avait pas de signe particulier pour indiquer ce son mixte, on écrivit d'abord *i*, puis on crut mieux faire en écrivant *u* : d'où le changement de *l'i* en *u* dans les mots *monumentum*, *aestumo*, *lacrumae* qu'on trouve dans les inscriptions de la République, à côté de *monimentum*, *lacrimae*, *aestimo*, *testumonium* et *testi-*

monium, lubens et libens. — Dans les superlatifs, *i* est beaucoup moins fréquent; la forme ordinaire est — *umus* : *legitumus* (et — *imus*), *maxumus* (et — *imus*).

A partir de Cicéron et de César, on revient à la forme primitive *imus*; et dans les meilleurs manuscrits de Cic. et de Virg., le suffixe du superlatif est presque toujours — *issimus*.

Rem. 2. César écrivait *maximum*, comme l'indique la rédaction de la *Lex Julia municipalis* (ligne 143) : « maximum mag(istratum) maximave potestatem »; Auguste aussi dans son testament politique (Monum. d'Ancyre) II, 23, IV, 4.

Même règle et même orthographe à observer pour les nombres ordinaux : *septimus, decimus, vicesimus*, etc., et pour les adjectifs, comme *finitimus, legitimus*, qu'il ne faut pas écrire avec un *u*.

II. *Les adverbes numéraux.*

D'après les préceptes de la grammaire latine ancienne, les adverbes numéraux se terminent en — *ies* quand ils viennent de nombres cardinaux, et en — *iens* quand ils viennent des adjectifs numéraux indéfinis *tot, quot*. On écrira donc *quinquies, sexies, decies, centies*; mais *totiens, quotiens, multotiens*, etc.

Rem. Cette règle des anciens grammairiens n'a pas toujours été observée, et elle n'est pas absolument obligatoire pour nous. Ainsi, même pour les adverbes tirés des nombres cardinaux, c'est la forme — *iens* qui est la plus ancienne, celle qu'on trouve dans les inscriptions, dans le Monum. d'Ancyre (très fréquente) et dans les meilleurs manuscrits de Plaute, Térence, Cicéron, Tite-Live, Virgile et autres. Nous sommes, par conséquent, autorisés à écrire *quinquiens*, *sexiens*, aussi bien que *quinquies*.

§ 19. — RÈGLES TIRÉES DE LA THÉORIE DES PRONOMS.

I. — *Hic, haec, hoc.*

1. Le nom. plur. féminin est *hae*.

Rem. Il y eut toutefois jusqu'au commencement de l'empire une autre forme plus complète : *haec* (cf. infra, n° 2) qui n'est autre chose que *hae* + le suffixe *ce*, *c* = *hae-ce*, *hae-c*. On retrouve cette forme souvent dans Plaute, Térence, Varron, Cicéron même, Tusc. I, 11, 22 : *haec* sententiae ; III, 34, 84 : *haec* fibrae ; — dans Tite-Live XXI, 21, 4 : *haec* gentes ; Virg. Géorg. III, 305 ; dans le Codex Romanus, le Palatinus, le Mediceus et autres.

2. Lorsque *hic* prend la forme plus complète par l'addition du suffixe démonstratif *ce*, il faut l'écrire *hice*, *haèce*, *hoce*, *hujusce*, *huice*, *hunce*, *hance*, *hoce*, *hace*, neutre plur. *haece*. Du moins, telle est l'orthographe vraie pour les textes du temps de la république. Ce sont là du reste les formes primitives, et ce n'est qu'à partir du III^e siècle avant J.-C. que le pronom démonstratif ordinaire *hic*, *haec*, *hoc*, *huic*, *hunc*, *hanc* fut introduit comme une abréviation du premier. Puis donc que le *c* de ce pronom n'est qu'un reste du suffixe démonstratif *ce*, on ne peut pas ajouter ce *ce* une seconde fois. L'orthographe *hicce*, *haecce*, *hocce* provient d'une erreur des grammairiens de l'empire qui prirent *hic* pour le radical du mot, tandis que le vrai rad. est *ho*, fém. *ha* (*hi*, *hai*, *hae*), comme en grec, ἦϛ.

Rem. 1. Sénatus-consulte de Bacchanalibus : *hoce*; Lex repet. : ex *hace* lege ; — *hance* legem, etc.

Rem. 2. Si l'on ajoute au pronom démonstratif la particule interrogative *ne*, on a *hicine*, *haecine*, *hocine*. C'est sans doute pour éviter le redoublement du son *e* — *e* que le suffixe *ce* a pris la forme *ci* : *hicine* est donc pour *hi-ce-ne*. On a de même *illicine* (= *ille-ce-ne*), *isticine* (= *iste-ce-ne*), *nuncine* (= *num-ce-ne* = *nunc-ne*), *tuncine*, *si-*

cine (= *si-ce-ne* = *sic-ne*). Toutes ces formes se trouvent en très grand nombre dans Plaute et dans Térence, et même dans Cicéron.

II. — *Is ea id; idem.*

Le pluriel du pronom *is* doit se décliner : *ii, eorum, iis, eos, iis*.

Rem. Les formes du pluriel *ei, eis* appartiennent à la période républicaine et disparaissent dès les premiers temps de l'empire. D'ailleurs, le rad. est *i*. Cet *i* se change en *e* d'abord seulement devant *i*, parce que l'ancienne langue évitait la rencontre de deux *i*. Ce changement devint ensuite régulier devant *a, o, u* : *ea, eos, eum* ; il se maintint devant *i* : *eis, ei*. Plus tard, la rencontre de deux *i* ayant été acceptée, on écrivit régulièrement *ii, iis*, et les formes *ei, eis* devinrent plus rares.

Idem avait au pluriel, outre les formes ordinaires *iidem, iisdem*, les formes contractées *idem* (= *iidem*) et *isdem* (= *iisdem*). Ainsi Tite-Live III, 30, I, 31, 2 : *isdem* (= *iisdem*) : Virg. Aen. II, 654, *isdem* ; ibid. III, 158, 544 : *idem*. Cette contraction avait pour but d'éviter la rencontre de deux *i*.

Rem. La forme *eidem* (nom. plur.) est fréquente dans les inscriptions et les manuscrits

même des écrivains en prose. Osann (de pronom. is, ea, id, p. 52) la regarde même comme la seule classique, ainsi que *eisdem*.

§ 20. — RÈGLES TIRÉES DE LA CONJUGAISON DU VERBE.

I. — *Troisième personne plur. du présent.*

La troisième personne du présent se terminait jusqu'à l'époque d'Auguste en — *ont*, — *ontur*, quand cette désinence était précédée d'un V : *vivont* Plaut. Most., IV, 1, 18, *fervont* Pseud., III, 2, 51 ; *confluont* et *confovont* dans l'arbitrage des Minucius : *veivont* C. I. L., 1, 1271 et *vivont* C. I. L. 1, 1049 ; *relinquont* Ter. Phorm. I, 2, 22 et Virg. Georg. III, 547 dans le Palatinus, *loquontur* Varron, de Ling. lat. VI, 1, 1 dans les manuscrits de Florence et de Copenhague, etc. — Depuis cette époque (1^{er} siècle), la désinence — *unt* fut également admise. Nous écrirons en conséquence *vivunt*, *metuunt*, *sequuntur*, *loquuntur*, sans toutefois condamner l'orthographe par — *ont* qui est également correcte et appuyée sur de nombreux exemples, et que beaucoup de critiques allemands ont adoptée dans leurs éditions latines. Voy. d'ailleurs ce que nous avons dit à ce sujet, § 5.

Rem. 1. Rappelons ici le fait historique. L'ancienne langue latine avait une certaine répugnance à tolérer la rencontre de deux voyelles semblables, et elle évitait les groupes *ii*, *uu*, *vu*, *ii* (= *ji*) qu'elle remplaçait par *ei*, *uo*, *vo*, *i*. C'est ce qui explique les formes anciennes *dei* (plus tard *dii*), *servos*, *equos*, *ruont*, *vivont*, etc., *abicio*, *conicio*. Mais à partir d'Auguste, cette répugnance s'affaiblit et disparut, et l'on reprit les formes *ii* (*dii*) *vu* (*servus*), *uu*, (*equus*, *loquuntur*, *ruunt*).

Rem. 2. Il faut pourtant écrire *locutus*, *secutus*, et non *loquutus*, *sequutus*.

II. — Les parfaits en — *vi* et leurs dérivés.

On sait que le parfait, le plus-que-parfait et le futur passé en — *avi*, — *evi*, — *ovi* perdent souvent dans les formes qui ont *r*, *st*, *ss* à la désinence la lettre *V*, et qu'alors les deux voyelles se rencontrent et se contractent. Ainsi

amavisti (s)	devient	amasti (s),	delevisti	devient	delesti,
amaverunt	»	amarunt	delevisse	»	delesse
amaveram	»	amaram,	etc.		
amavisse	»	amasse,	etc.		

Les parfaits en — *ivi* perdent aussi très souvent le *V* devant toutes les désinences, sans toutefois faire la contraction. En ce qui concerne l'ortho-

graphe de ces derniers, on peut s'en tenir aux règles suivantes :

A) Les formes complètes sont les plus usitées à la première et à la troisième pers. du sing. et surtout à la première pers. plur. du parf. de l'ind.

Ainsi donc, on écrira — *ivi*, — *ivit*, — *ivimus* : *audivi*, *audivit*, *audivimus*.

B) La suppression du V devant *e* se fait le plus souvent quand la désinence commence par *r* ; ainsi — *ierunt*, *iero*, *ierim*, — *ieram* : *audieram*, *audierunt*, *audierim*, etc., *sciero*, *scieram*, *quaesierat*, etc.

C) La contraction des deux *i* se fait ordinairement devant *st* et *ss* ; ainsi — *isti* (s), — *isse*, — *issem* : *audisti*, *audisse*, *audissem*, *servissem*, etc.

Exceptions. — 1. Dans les parfaits en — *avi*, — *evi*, — *ovi*, le V ne se retranche pas, quand il appartient au rad. Ainsi *lavisti*, *fav-isti*, *solv-isti*. Cependant *moveo* peut se syncoper ; ainsi Lucr., II, 766 : *commorunt* ; Virg. Aen., IV, 367 : *admorunt* ; Hor. Sat., I, 9, 47 : *summosses*, id., ibid. 1, 41, *commorit* ; et même Tite-Live, XXXVII, 53, 25 *emostis* ; Cic. Verr., V, 37, 96 : *commosse*.

Rem. 2. Dans les inscriptions et chez les écrivains de toutes les époques, on trouve les unes à côté des autres les formes complètes et les for-

mes syncopées. — Les poètes emploient tantôt l'une, tantôt l'autre, selon les exigences de la mesure.

2. PETO et EO retranchent presque toujours le V à la première et à la troisième pers. sing. du parfait; ainsi *petii, petiit, ii, iit*, à côté de *petivi, petivit, ivi, ivit*. — Les composés de *eo* perdent régulièrement le V à toutes les désinences: *adii, adiiit, adiimus, adierunt, adieram, adierim, adiero*; et la contraction se fait souvent devant *st, ss*, par ex: *adisti(s), adisse, adissem, transisti, perissem, etc.*

Rem. — Nous donnons ici l'orthographe la plus usitée et l'usage le plus général; mais on comprend facilement que l'orthographe a été très incertaine et très variée. On peut, en effet, recueillir dans les manuscrits une foule d'exemples qui attestent le peu de fixité de l'usage sur ce point.

II. — LE GÉRONDIF, AUTREMENT DIT PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Le part. passif en — *ndus* et le gérundium en — *ndum* de la troisième et quatrième conjugaison avaient anciennement devant cette désinence la voyelle de liaison *u* (originellement *o*: *ondus*), forme qui se rencontre encore souvent à l'époque

impériale. Cet *u* fut remplacé ensuite par un *e* (endus). A partir du S. C. de Bacchanalibus (186 av. J.-C.), les deux formes — *undus* et — *endus* s'emploient parallèlement. — Mais quand le rad. finit par un V (*u, v, qu*), la forme — *endus* est seule admise : *metuendus, solvendus, sequendus, statuendus*. — Quand le rad. se termine par *i*, dans les verbes en *io* de la troisième et quatrième conj., — *undus* est très usité, surtout dans les expressions juridiques et les textes de lois, très fréquent dans Cicéron et César : *faciundus, abiciundus, partiundus, capiundus, experiundus*.

La forme — *undus* s'est conservée même dans les verbes à radical consonne, dans quelques formules juridiques et politiques, où elle est à peu près seule usitée. Ainsi la forme *repetundarum*, quand il s'agit d'affaires de concussion, est seule employée : *postulare aliquem de repetundis, repetundarum insimulari; in rebus gerundis* Cic. Rp. II, 24, 44; *lex decumis vendundis* Cic. Verr., III, 36, 83; *de agro dividundo* Brut. XIV, 67, etc., *legundeis, deferundo* (Lex repet.).

Salluste fait un usage très fréquent et très libre de la forme — *undus*, surtout pour les verbes à radical consonne. — Dans Tite-Live cette forme est relativement rare et seulement dans les formules politiques, juridiques ou religieuses : *in sa-*

cris faciundis V, 13, 6. VI, 37, 12. 10, 8, 3. De re divina *faciunda* XXV, 12, 11 ; juri *dicundo* XXII, 35, 5 ; agro *dividundo*, VIII, 16, 14 ; legum *ferundarum* III, 39, 8, etc. — Tacite et Suétone l'emploient très rarement, et seulement dans les expressions politiques.

Quant aux formes *undus* et *undum* de verbes de la deuxième conj., comme *habundae* dans un manuscrit de Térence, Phorm. V, 4, 8, *paenitundum*, dans un manuscrit de Sall. Jug. 85, 18, elles sont inadmissibles.

§ 21. — DE L'ASSIMILATION DANS LES VERBES COMPOSÉS.

La grammaire classique de l'antiquité pose comme principe que la préposition finissant par une consonne doit s'assimiler avec la consonne initiale du verbe, toutes les fois que la nature des deux consonnes qui se rencontrent le permet.

Devant les voyelles, la préposition ne subit de changement que dans un très petit nombre de cas.

Voici les principales modifications des prépositions :

1. *Ab* reste intact devant les voyelles et *h* : *ab-orior*, *ab-horreo*.

Ab reste intact devant la plupart des consonnes *b, d, l, n, r, s* : *ab-duco, ab-nuo, abro-go, ab-sisto*.

Ab devient *abs* devant *c, q, t* : *abs-cedo, abs-tineo*.

Ab devient *as* devant *p* : *as-porto*.

Ab devient *a* devant *f*, dans *a-fui*, et devant *m, v* : *amoveo, avertio*.

Ab devient *au* devant *f*, dans *au-fero, au-fugio*.

Comme on le voit, *ab* ne s'assimile pas. L'assimilation, en effet, produirait une confusion avec les formes assimilées des composés de *ad*, par ex : *abbreviare* vient de *ad-br*, — comme *attenuare* vient de *ad-ten* —.

Rem. — *Ab* peut aussi devenir *aps*, si l'on admet le renforcement de *b* en *p* devant *s*, d'après ce qui a été dit § 8. En effet, on trouve *apstuli* C. I. L. 1, 1194 ; *apsterream, apscedo, apstinere, apstraxit* dans certains manuscrits de Plaute.

2. *Ad* reste tel devant les voyelles, devant *i = j* et *h* : *ad-imo, ad-hortor, ad-iuvo*.

Ad reste tel devant les consonnes *b, d, f, m, q, v* : *ad-bibo, ad-do, ad-moneo, ad-quiesco, ad-veho*.

(Rem. L'orthographe *acquiesco, acquiro* de nos éditions nè repose sur aucune autorité. Elle

s'est glissée dans les manuscrits du moyen âge, sans doute sous l'influence des langues romanes :

Acquiescere, acquistare, acquérir).

Ad devient *ac* devant *c* : *ac-cipio, ac-cedo*.

Ad devient *ag* devant *g* : *ag-gero* (aggerare, de agger), *ag-gredior* et aussi *ad-gredior*.

Ad devient *a* devant *gn, sp, sc, st* : *a-gnosco, a-spicio, a-scendo, a-sto*. Cependant on écrit aussi *ad-scribo, ad-scisco, ad-sto*, en conservant *ad*.

Ad devient *ad* et *al* devant *l* : *ad-loquor* et *al-loquor, ad-ludo* et *al-ludo*.

Ad devient *ad* et *an* devant *n* (*ad* est préférable) : *ad-numero, ad-nuo, et an-numero, an-nuo*.

Ad devient *ap* (ordinairement) devant *p*, plus rarement *adp*, : *ap-pello, ap-pareo*, mais aussi *ad-pareo*.

Ad devient *ad* et *arr* devant *r* : *ad-ripio, ad-rideo* et *arrip* (*arrip*).

Ad devient *ad* et *as* devant *s* : *ad-sisto, ad-sentior, ad-sideo* et *as-sisto, as-sentior*.

Ad devient *at* devant *t* : *at-tineo, at-tollo* (plus rarement *ad-t*).

Résumons. D'après l'opinion presque unanime des anciens grammairiens, l'assimilation se fait devant *c, g, p, t*. Devant *f, l, n, r, s*, ils varient

d'opinion : les uns demandent l'assimilation, les autres veulent conserver *ad*.

Conclusion pratique : Nous pouvons conserver l'assimilation, à laquelle nous sommes habitués, dans tous les cas où elle est permise d'après le tableau ci-dessus.

3. *Ante* reste invariable, aussi bien devant les consonnes que devant les voyelles et devant *h* : *ante-cello*, *ante-fero*. Cependant *ante* se change en *anti* dans *anti-cipo*, *anti-sto*.

Rem. — L'ancienne forme de *ante* était *antid* (qui est une forme d'ablatif); c'est cette forme ancienne que nous retrouvons après la chute du *d* dans *anticipo*, *antisto*. Papirianus dans Cassiodore, De orthographia, p. 2294. « *Ante praepositio interdum integra manet, ut anteactum, antevenit, antecedit; interdum mutatione in i litteram corrumpitur, ut antistat, anticipat.* »

4. *Circum* reste invariable devant les voyelles et les consonnes et devant *h*; *circumdo*, *circumago*. Mais dans les composés de *eo*, *ire*, il peut aussi perdre l'*m* : *circum-eo*, et *circu-eo*; d'où *circu-itus*, *circu-itio*, et *circum-itus*, *circum-itio*.

5. *Cum* devient :

Com devant *b*, *p*, *m*, *com-buro*, *com-pello*, *com-moveo*. Cependant on trouve quelquefois

dans les manuscrits et dans les inscriptions *con* devant *p* : *con-pono*. *Conpromesisse* C. I. L. 1, 196 S. C. de Bacchanalibus. *Conprobare* C. I. L. 5, 2781. *Comp.* est très fréquent dans les manuscrits de Plaute. On trouve également *comm*—dans les différents manuscrits de Cicéron et de Virgile.

Con devant *c, d, f, g, i = j, n, q, s, t, v* : *con-cido, con-dono, con-fero, con-gero, con-iungo, con-qui-ro, con-sero, con-tra-ho, con-verto*.

Con et *col* devant *l* : *con-ligere* et *col-ligere, con-laudo* et *col-laudo*. Cependant presque tous les anciens grammairiens sont d'accord pour prescrire l'assimilation devant les liquides *l* et *r*. On écrit ordinairement *collegium*. Quintil. dit XI, 3, 35 : « Vitatur etiam duriorum inter se congressus, unde *pellexit* et *collegit*. » Ce qui n'empêche pas que les inscriptions et les manuscrits ne soient remplis d'exemples de la non-assimilation.

Cor devant *r* : *cor-ripio, corruo*, etc. — Dans les inscriptions et les manuscrits, l'orthographe varie entre *conr* et *corr*.

Co devant les voyelles et *h* après la chute de *m* : *co-alesco, co-aequo, co-emo, co-eo, co-hibeo*. Excepté *com-edo* (*comes, comitium, comitor, comitiare*). Il arrive aussi que par contraction la voyelle initiale du verbe disparaît : *co-go* (de *co-ago*).

Co devant *gn* et devant *n* dans *conecto*, *coniveo*, *conubium*, *conitor*.

6. *De* en composition reste intact devant les consonnes et presque toujours devant les voyelles et *h* : *debello*, *decido*, *deerro*, *dehortor*. — Mais de *de-igo*, (*de-ago*), *de-imo* (c'est-à-dire *de-emo*), et de *de-hibeo* on fait *dego*, *demo*, *debeo*.

7. *Dis* reste intact devant les voyelles et *h* seulement (prend *dir* dans *dirimo* = *dis-imo*, *dis-emo*). Devant les consonnes, c'est tantôt *dis*, tantôt *di* avec allongement : on met *dis* devant *c*, *q*, *i = j*, *p*, *s*, *t* : *dis-cedo*, *dis-qui-ro*, *dis-iecto*, *di-indico*, etc. ; — devant *f* avec assimilation : *dif-fero*, *dif-fluo*, *dif-fundo* ; *di* devant les autres consonnes : *di-duco*, *di-gredior*, *di-luo*, *di-moveo*, *di-vello*, et devant *s* suivi d'une consonne : *di-scindo*, *di-spergo*, *di-stinguo*.

8. *Ex* reste devant les voyelles et *h* : *ex-orior*, *ex-hortor*.

Ex reste devant les consonnes *c*, *p*, *q*, *s*, *t* : *ex-colo*, *ex-primo*, *ex-qui-ro*, *ex-sisto*, *ex-tra-ho*, *ex-specto*, *ex-sti-tit*. (L'orthographe *ex-s* est celle approuvée par presque tous les anciens grammairiens et elle est de plus suffisamment autorisée par les manuscrits et les inscriptions. Il faut donc la préférer à l'autre orthographe sans *s* comme *expoliare*, *expectare*, quoique celle-ci se ren-

contre également dans les inscriptions et les manuscrits.

Rem. — Au lieu de *ex-potare*, on disait à l'époque classique *e-potare*, *epotus*.

Ex devient *e* devant *b*, *d*, *g*, *i* = *j*, *l*, *m*, *n*, *r*, *v* : *e-duco*, *e-ruo*, *e-levo*, *e-narro*, *e-moveo*, *e-iuolo*, *e-voco*.

Ex devient *ef* devant *f* : *ef-ferre*, *effugere*. Il y avait aussi du temps de la république (Cicéron, Salluste) et, d'après le témoignage des manuscrits encore chez les auteurs du I^{er} siècle ap. J.-C., une forme affaiblie par la chute de la sifflante renfermée dans *ex*, à savoir :

Ec : *ec-fero*, *ec-fatus*, *ec-fodio*. Cependant il vaut mieux faire l'assimilation, et cette forme, dans le latin moderne, serait une affectation. Dans tous les cas, il faut éviter *ec-ficere* au lieu de la forme ordinaire *efficere*.

9. *In* reste devant les voyelles et *h*, devant *c*, *d*, *f*, *g* (excepté *egn*), *i* = *j*, *n*, *q*, *s*, *t*, *v* : *inardesco*, *in-cendo*, *in-duco*, *in-fero*, *in-gruo*, *in-necto*, *in-quiuro*, *in-sisto*, *in-tendo*, *in-volvo*.

In devient *in* et plus rarement *il* devant *l* : *in-ludo*, *in-lido* et *illudo*, *illido*.

In devient *in* et *ir* devant *r* : *in-rumpo*, *in-ruo*, et *ir-rumpo*, *ir-ruo*.

D'après les anciens grammairiens, l'assimila-

tion se fait devant les deux liquides *l* et *r*. Mais *in-r* est très fréquent dans les inscriptions et les manuscrits : *in-rogare* (table Bantine), *inlatus* (monum. d'Ancyre et actes des frères Arvaes a. 183, II, ligne 28), *inlicere* Plaut. Bacch. V, 2, 32 et passim.

In devient *im* et *in* devant *b*, *p*, *m* : *imprimo*, *imbibo*, *immitto*, d'après les grammairiens anciens ; *inp.-inb-inm*, d'après de nombreux exemples dans les inscriptions et les manuscrits. Il faut toutefois écrire *imperator* et non *inp-*, et donner la préférence à *imperium*, *imperare*, quoiqu'on trouve *inperio* dans la Lex repet.

In devient *i* devant *gn* : *i-gnosco*. Cf. : *i-gnarus*, *i-gnobilis*.

10. *Ob* reste devant les voyelles, devant *i = j*, et *h*, *b*, *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t*, *v* : *ob-iecto*, *ob-haeresco*, *ob-brutesco*, *ob-duco*, *ob-lino*, *ob-nitor*, *ob-ruo*, *ob-signo*, *ob-tineo*, *ob-vertio*.

Rappelons que *ob* devant *s* et *t* devient souvent *op* (cf. supra, § 8), ce qui est toutefois contraire à la doctrine des grammairiens classiques : *op-tineo*, *op-sequor*, *opsignetur* (Lex repet.).

Dans *obsolesco*, la forme de la préposition est *obs*.

Ob devient *ob* et quelquefois *om* devant *m* : *bo-molior* (*om-mentans* dans Livius Andronicus, cité

par Festus = diu expectans, de *mentare*, fréquentatif de manere, attendre.

Ob devient *oc* devant *c* ; *occido*, *occaeco*, *oc-cumbo*.

Ob devient *of* devant *f* : *offendo*, *offero*.

Ob devient *og* devant *g* : *oggero*, *oggannio*.

Ob devient *op* devant *p* : *opperio*, *oppugno*.

Telle est du moins l'opinion des anciens grammairiens, quoique les inscriptions et les manuscrits offrent des exemples nombreux de la non-assimilation : *ob-probro*, *ob-cubuissent* TacAnn. XII, 38 dans le cod. Mediceus.

b devient *o* après la chute du *b* dans *o-mitto*, *o-perio*.

Ob devient *os* dans *ostendo* (pour *ob-s-tendo*) différent de *obtendo*.

11. *Per* reste régulièrement invariable. Devant *l* seulement, *r* se change quelquefois en *l* : *pelle-go* (= *per-lego*), *pellicio* (= *per-licio*) ; et dans les dérivés de *ius*, *iurare*, l'*r* peut tomber : *pe-iurus*, *pe-ierare*.

Rem. — Le *per* de *periurare*, *perivurus*, comme celui de *perperam*, *peregri*, n'est pas le même que la prép. *per*. C'est une particule qui signifie : autrement, de la même racine que le grec $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha$ (*ultra*). Voilà pourquoi il peut perdre son *r* dans les mots ci-dessus.

12. *Sub* reste devant les voyelles et devant *h*, *i = j, b, d, l, n, s, t, v* : *sub-agito, sub-eo, sub-duco, sub-iungo, sub-nascor, sub-silio, sub-traho.*

Sub devient *suc* devant *c* : *suc-censeo.*

Sub devient *suf* devant *f* : *suf-ficio.*

Sub devient *sug* devant *g* : *sug-gero.*

Sub devient *sup* devant *p* : *sup-pono.*

Sub devient *sum* et *sub* devant *m* : *sum-mitto* et *sub-mitto.*

Sub devient *sur* et *sub* devant *r* : *sur-ripio* et *sub-ripio.*

Sub devient *sus* (venant de *subs*) dans *suscipio, suspendo; sustineo, sustento* (*sustollo*), *sustuli.*

Sub devient *su* dans *suscipere, su-spiro, suspicor* (Cf. *su-spirium*).

Rem. 1. — *Sub-p*, quoique incorrect, est usité. — *Sub-m* est plus fréquent que *sum-m*. — *Sub-r* vaut mieux que *sur-r*.

Rem. 2. — Il y a dans les manuscrits des exemples nombreux de non-assimilation de *sub*, quelle que soit la consonne initiale du verbe simple.

13. *Trans* reste invariable devant les voyelles et, la plupart du temps, devant les consonnes *b, c, f, g, p, r, t, v* : *trans-abeo, trans-luceo, transmuto, trans-eo, trans-fero, trans-gredior, trans-*

nato, *trans-porto*, *trans-verbero*, *trans-tuli*.

Trans devient *tran* ordinairement devant *s* : c'est-à-dire que si le second membre du mot composé commence par *s*, l'*s* de la prép. tombe : *tran-scendo*, *tran-silio*.

Trans devient *trans* et souvent *tra* devant *i* = *i* et *j*, *d*, *l*, *m*, *n* : *tra-icio*, *tra-duco* (et *trans-duco*), *trado* (aussi *trans-do*), *trano* (quelquefois *trans-no*).

II. — VERBES COMPOSÉS DE *IACIO* AVEC UNE PRÉPOSITION MONOSYLLABIQUE.

Ces verbes devraient, après l'inflexion de *a* en *i*, s'écrire avec deux *i* : *abiicio*. C'est ce que voulait d'ailleurs la théorie des grammairiens classiques de Rome. Mais dans la pratique les formes avec un seul *i* étaient de beaucoup les plus employées. Il est donc plus sûr d'écrire : *abicio*, *adicio*, *iniicio*, *obicio*, *subicio*.

Lorsque la préposition finit par une voyelle, on peut écrire aussi deux *i*, et l'on représenterait par là la synizèse des sons *ji*, par ex. : *coiicio*, *deiicio*. Cependant, même après une voyelle, le simple *i* est encore plus sûr et préférable. Nous écrivons donc *coicio* (et non *conjiicio*); *deicio*, *eicio*, *proicio*, *reicio*, *traicio*. C'est l'orthographe du meilleur

manuscrit de Tite-Live, celui de Vérone (codex Veronensis).

Rappelons-nous que les Romains, en principe, évitaient le groupe *ji*, *ii*. Quelquefois, pour éviter cette rencontre, on faisait l'inflexion de *a*, non en *i*, mais en *e*; ainsi dans la Lex repet. : *conieciant*.

C'est sur ce point, d'ailleurs, que nous aurons à violenter un peu nos habitudes en ce qui concerne les verbes composés. Car nous voyons, d'après tout ce qui précède, combien l'orthographe était loin d'être uniforme. Faut-il faire ou ne pas faire l'assimilation? Sauf quelques formes reconnues et démontrées seules correctes, et qu'il nous faut admettre, nous restons parfaitement libres de conserver nos vieilles habitudes, c'est-à-dire de faire l'assimilation dans la plupart des cas.

Je citerai, pour clore ce § et pour justifier la liberté d'écriture que je préconise, les paroles de Ritschl, le célèbre philologue allemand, dont l'autorité est imposante en pareille matière. Il dit au sujet de l'assimilation et de l'appropriation des consonnes dans les verbes composés dans le texte de Plaute (*Prolegomena de rationibus criticis, grammaticis, etc., emendationis Plautinae*, vol. V, p. 365) : « Eum locum omnium constat et impeditissimum esse et infructuosissimum. Qui qui-

dem assimilatione praepositionum cum verbis
compositarum continetur. Itaque in horum varie-
tate certis legibus regunda nec ego volui operam
perdere. »



INDEX ORTHOGRAPHIQUE

OBSERVATION. — Dans le présent vocabulaire, je n'ai fait entrer que les mots dont l'orthographe est variable, incertaine et prête à la discussion. En donnant toutes les formes justifiées par les textes et les grammairiens anciens, je mets toujours en première ligne et en vedette la forme à laquelle on doit s'arrêter d'après la doctrine exposée dans notre Manuel. Contrairement à Brambach, auquel j'emprunte cet Index, je n'indiquerai pas les monuments et les faits sur lesquels s'appuie l'orthographe recommandée, mon intention étant de donner les résultats de la critique et non d'établir une discussion.

A

a, ab, abs : ab devant les voyelles et h; a ordinairement devant les consonnes : a ordinairement devant b, f, p, v; ab devant les autres consonnes, fréquemment surtout devant l, n, r, s et i = j; ab love et a love.

abs, mieux que **aps**, ne se

met que devant te, quoiqu'on dise aussi ordinairement a te.

a et **ah**, interjection.

Abella, et non **Avella**.

abeo, abii, etc. Cf. § 20, II.

abfore, abfui. Voy. **Absum**.

abicio, ^æ**abieci**, **abicere**,

- mieux que abiicio. Cf. § 21, II.
- abscido**, et non abcido.
- absum, **afui**, **afuturus**, **afore**, et non abfui, etc.
- ac** devant les consonnes, atque devant les voyelles et les consonnes.
- ac (ad) — c dans les composés. Voy. § 21, I, n° 2.
- Accius**, non Attius.
- acipenser**, et non accipenser ou aqipenser.
- aclys, non aclis.
- ad dans les composés. Voy. § 21, I, n° 2.
- additicius, non addititius, § 7, I.
- adedo, **adesum**, mieux que adessum.
- adeo, **adii**, etc. Voy. § 21, II.
- adicio**, mieux que adiicio, § 21, II.
- Adria. Voy. Hadria.
- Adrumetum. Voy. Hadrumetum.
- adsiduus**. Voy. assiduus.
- adsimulo**, non adsimilo.
- advecticius, et non advectitius. § 7, I.
- adversus, adversum, et non la forme plus ancienne advorsum.
- adolescens**, subst., et non adolescens.
- adolescens, part. de adolesco.
- adulescentia, adulescentulus, comme adulescens.
- aedes, aedis, nom. sing. aedis, plus rarement aedes, acc. sing. aedem, abl. aede, nom. plur. aedes, gén. aedium, acc. aedes et aedis.
- aedilicius, non -tius. § 7, I.
- aedituus**, et non la forme plus ancienne aeditumus ou aeditimus.
- Aedui**, mieux que Haedui.
- Aefula, non Aesula.
- Aegaeus, a, um (Αἰγαῖος).
- Aegeae, Aegiae, nom de ville (Αἰγαῖα).
- aeneus**, **aenus**, plus fréquent que aheneus, ahenus.
- Aenobarbus. Voy. Ahenobarbus.
- Aequiculi et Aequicoli.
- Aequimaelium, non Aequimelium.
- Aequiperare** et non aequiparare.
- aequus, non aecus ni aequos. Cf. § 7, II, § 15, n° 1.
- aerumna, non erumna.
- aesculus** et ses dérivés par ae, et non esculus. D'où

- aesculetum, aesculeus.
- Aesernia, non Esernia.
- Aesopeus, sous l'Empire Aesopius (Αἰσώπειος).
- Aesquiliae. Voy. Esquiliae.
- aestimo et non la forme plus ancienne aestumo.
- aetherius (αιθέριος), non aethereus.
- Aesula. Voy. Aefula.
- Aetna et non Aetne, qu'on trouve seulement en poésie.
- aevum, et non aevom. §§ 5 et 15, n° 4.
- agnosco et adgnosco.
- ah. Voy. a.
- aheneus, ahenus. Voy. aenus.
- Ahenobarbus, sous la République et le commencement de l'Empire, plus tard Aenobarbus.
- Alaesa, Alaesus. Voy. Halaesa.
- Alamanni et non Alemanni.
- Aleum. Voy. Alium.
- Alexandrea** et **Alexandria**.
- Alia. Voy. Allia.
- Alecto. Voy. Allecto.
- alica** et non halica.
- Alicarnasus. Voy. Halicarnasus.
- alimentum**, non alumentum.
- alioqui**, plus correct que alioquin.
- aliquotiens**, mieux que aliquoties, comme quotiens. Cf. § 18, II.
- alium**, mieux que allium, (ail) et non aleum.
- aliunde** et **alicunde**.
- Allia**, **Alliensis**, non Alia.
- Allifae, Allifanus, non Alifae.
- alucinari** et **allucinari**, mieux que l'ancienne forme **halucinari**.
- alvarium** (ruche d'abeilles), non alvearium.
- ambedo, ambedi, **ambesum**, mieux que ambessum.
- amentum** et **ammentum**.
- amfractus. Voy. anfractus.
- Ammon. Voy. Hammon.
- amoenus**, et non amenus.
- Ampsactus**, et non Ampsanctus.
- anas**, **anatis**, et non anes ou anetis; mais dans les dérivés, anaticula et aneticula, anatinus et anetinus.
- ancora**, et non anchora.
- anellus**, et non annellus.
- anfractus**, et non amfractus.

antemna et **antenna**.
Antiochea et **Antiochia**.
antiquus, antique; **anticus**
 qui est avant = anterior.
 § 7, II; § 15, n° 1.
antistare et non **antestare**.
anulus et non **annulus**.
 Anxur, Anxurus, et non
 Axur.
 Apenninus. Voy. Appen-
 ninus.
apes et **apis** au nom. sing.
Appenninus, mieux que
 Apenminus.
apud, forme classique à côté
 de la forme également fré-
 quente **aput**.
 Apuleius et Appuleius.
Apulia, **Apulus**, mieux que
 App-.
aquosus et non **aguonsus**.
 § 10, III.
arbor et non **arbos**. § 16,
 n° 1.
arca et non **archa**.
arcesso et **accerso**.
arctus. Voy. **artus**.
arena. Voy. **harena**.
Areopagita et **Ariopa-**
gita (Ἀρειοπαγίτης). § 6, n° 2.
Areus pagus et **Arius** —,
 mieux que **Areopagus**,
Ariop —.
Arretium, **arretinus** et
 non **Aretium**.

Arruns, non **Aruns**.
artare et non **arctare**, de
artus.
artus, non **arctus** (étroit).
arundo. Voy. **harundo**.
aruspex, **arespex**. Voy.
haruspex.
as... en composition (= abs.
 et ads...) Voy. § 21, I, n°s 1, 2.
assiduus et **adsiduus**, non
asseduus.
at en composition (= ad-t.).
 Voy. § 21, I, n° 2.
atque. Voy. **ac**.
atqui plus correct que **at-**
quin.
attracto et **attracto**.
auctor, non **autor**, et
auctoritas, non **autoritas**.
aucupium, non **aucipium**.
audacter, non **audaciter**.
audeo, **ausus**. On trouve
 aussi du temps de Cic.
aussus.
Avella. Voy. **Abella**.
avello, **avulsus**, non **avol-**
sus. § 5.
aveo. Voy. **haveo**.
Augeas (Ἀυγείας), mieux que
Augias, adj. **Augeus**.
aurifex, non **aurufex**.
autumnus, non **auctumnus**.
avunculus, non **avonculus**.
 Voy. § 5.

B

backa, non *bacca*.
baccar (*baccaris*), mieux que *bacchar*.
balbutio, non *balbuttio*.
balineum. Voy. *balneum*.
Baliars, **Baliaricus**, mieux que *Baleares*, *Balearicus*.
Ballista, mieux que *balista*.
balneum a une seconde forme régulière :
balineum ; de même *balneae*, *balineae*.
balteus, **balteum**, non *balteus*.
barritus, et non *baritus* ou *barditus*.
batillum. Voy. *vatillum*.
battuo (frapper), non *batuo*.
belua, non *bellua*.
benedicere et **bene dicere**.
benefacere et **bene facere**.
beneficium, mieux que *beneficium*.
beneficus, mieux que *beneficus*.
benevolentia, mieux que *benivol*.
benevolus, mieux que *benivulus*. Toutefois les deux formes sont correctes.
bibliotheca et *bybliothecca*

(βίβλος et βύβλος).
bipartitus et **bipertitus**.
bipennis, non *bipinnis*.
Boeotii, **Boeoti**. La forme ordinaire en prose est — *tii*.
Boiohaemum et **Boiohemum**.
Bonifatius est la forme correcte ; **Bonifacius** est une orthographe du moyen âge.
bos, gén. plur. **bovm**, dat. **bubus** plus fréquent que **bobus**.
Bosphorus est la forme ordinaire dans les inscriptions latines au lieu du grec βόσπορος.
braca, non *bracca*.
bracchium, non *brachium*.
bractea. Voy. *brattea*.
brattea, non *brattia* ou *bractea*.
Britannia, **Britannicus**, **Britannus**, non *Brittann*.
Britii et **Bruttii**.
Brundisium, non *Brundisium*.
bucca, non *buccha*.
bucina, **bucinator**, non *buccina*.
bucula et **bocula** (dimin. de *bos*).

C

- C. est l'abréviation de Gaius. Mais le nom complet doit s'écrire Gaius et non Caius.
- caecus**, non coecus.
- caedes**. Voy. § 16, n° 1.
- caelebs**, non celebs. *οἰο*
- caeles**, itis,
- caelestis**,
- caelicola**, caeliffer,
- Caellius mons**, **caelimon-**
tanus,
- caelum**, et non coeles, coelum.
- caementicius**, et
- caementum**, non cementum.
- caenum**, non coenum (boue).
- caepe** (caepa) et cepe.
- caerimonia** et **caeremonia**,
et non cerimonia.
- Caeres**, Caeritis et Caere-
tanus.
- caesaries** et non cesaries.
- caespes**, mieux que cespes.
- caestus** et non cestus.
- caetra**, **caetratus**, mieux
que cetra.
- Calendae**. Voy. Kalendae.
- camara**.
- Camarina**. Voy. Camerina.
- Camena** et non Camoena.
- Camerina** = *Καμαρίνα*, en
Sicile.
- candela**, non candella.
- Canopus**, Canopeus, Canopius, Canopita (*Κάνωπιος*).
- Carthago** et **Karthago**.
- casus**, préférable à cassus.
- Catina** = *Κατάνη*.
- Caucaseus** et **Caucasius**.
- cauda**, non coda.
- cavea**, non cavia.
- caupo**, mieux que copo.
- caurus**, non corus.
- causa**, préférable à caussa.
§ 11.
- cautela**, non cautella.
- cedrus** (*κέδρος*), non caedrus.
- cena**, non coena.
- Cerealis** et **Cerialis**.
- cervesia** et **cervisia**, et
non cerevisia.
- cespes**. Voy. caespes.
- Cetegus**. Voy. Cethegus.
- ceteri** et non caeteri.
- ceteroqui** et non ceteroquin.
- Cethegus** et non Cetegus.
- charta**, **chartinacius**, non
cart.
- cheragra** et **chiragra** (*χεράγρα*).
- Chersonesus** et **Cherson-**
ensus.
- chorda**, non corda.
- Circei**, **Circiis**, mieux que
Circeii.

- circinus**, non cercinus (κίρκινος).
- circum** et **circueo**, **circumitus** et **circuitus**; **circumitio** et **circuitio**. Voy. § 21, I, n° 4.
- cithara**, non cithera.
- clades** et non **cladis** au nom. sing. Cf. § 15, n° 3.
- clatri** et non **clathri**.
- claudo**, **clausi**, **clausum**, et non les formes vulgaires **clodo** —, **cludo**, etc.
- claustrum**, **claustra**, non **clostrum**.
- clipeus**, mieux que **clupeus**.
- cloaca**, non **cluaca**.
- Clytemestra** et **Clytaemestra** = le grec Κλυταιμνήστρα, non **Clytemnestra**.
- Cn.** = **Gnaeus**, comme **C.** = **Gaius**.
- Cnidus** et **Gnidus**.
- Cnosus** et **Gnosus**, **Cnosius**, **Gnosius** et non **Cnoss** —.
- Co** (**Con**) dans les composés. Cf. supra, § 21, I, n° 5.
- cocelea**, mieux que **cochlea**.
- coemo**, **coemptum**, et non **coemtum**. Voy. **emo**.
- coerceo**, plus usité que la forme plus ancienne et également correcte **coherceo**.
- cohors**, non **coors**, **cors**, **chors**.
- coicio**, **conicio**.
- col** - l dans les comp. Cf. supra, § 21, I, n° 5.
- coluber**, non **colober**.
- columna**, non **colomna**.
- com** - dans les comp. Cf. supra, § 21, I, n° 5.
- comissari** et **comisari** (κομισάριω).
- commenticius**. Voy. § 7, I.
- comminus**, non **cominus**.
- como**, **compsi**, **comptum**. Supra, § 8, II.
- comprehendo**, mieux que **comprendo**.
- con** - en comp. Voy. § 21, I, n° 5.
- condicio**, non **conditio**.
- conecto**, non **connecto**.
- conexio**, **conexus**, non **conn**.
- conitor**, non **connitor**.
- coniveo**, non **conniveo**, comme **conecto**.
- coniunx**, mieux que **coniux**.
- consecro**, mieux que **consecro**.
- contemno**, **contempsi**, **contemptum**, **contemptor**, et non **contemsi**, etc. Cf. supra, § 8.
- contio**, non **concio**.
- controversia**, non **contro-**

- vorsia, forme plus ancienne. Cf. versus.
conubium, non connubium.
conventicius, non — tius.
Cf. § 7, I.
convicium, non convitium.
coquere, mieux que **quodere** ;
coquus, et non **quodus**, **coeus**.
cothurnus. Voy. **coturnus**.
cottidie et **cotidie**, non **quodidie**.
coturnia et non **cocturnia**.
coturnus et **cothurnus**.
crebresco, non **crebesco**.
cucullus et **cuculus** (coucou).
culleus, **culleum**, non **culleus**.
cum, et non **quum**, prép. et conj.
Cumæ, en prose, et non **Cymæ**, **Cume**.
cumba, mieux que **cymba** ; mais non **cimba**.
cuminum = **κύμινον**.
cumque (= et **cum**) et non **cunque**.
cuppes, **cuppedo**, **cupedia(e)**, mieux que **cupes**, etc.
cupressus (**κυπρίσσος**), non **cypressus**.
cur et non **quor**.
eustodela, non **custodella**.
Cybebe et **Cybele** (**Κυβήβη** et **Κυβέλη**).
cycnus (**κύκνος**), mieux que **cygnus**.

D

- Dahae** et non **Daae** (nom de peuple).
Dalmata et **Delmata** ;
Dalmatia et **Delmatia**,
Dalmaticus et **Delmaticus**.
Dama (nom propre) et non **Damma** ; au contraire **damma**, nom commun.
Damaratus et **Demaratus**.
damma et non **dama**.
damno et **damnum**, et non **dampno**, **dampnum**.
Danuvius et non **Danubius**.
Dareus, mieux que la forme plus nouvelle **Darius**.
Decelea, mieux que **Dece-lia**. Cf. § 6, n° 2.
decima et **decuma** (dîme) ;
decimanus et **decumanus** ;
decimo — are, et **decumare**.
decimus, nombre ordinal ordinaire, et non **decumus**,

forme antique. Cf. § 18, I.
defatigatio et **defetigatio**,
defatigo et **defetigo**.
defraudo, mieux que **de-
frudo**.
deicio, mieux que **deiicio**.
§ 21, II.
delectus. Cf. **dilectus**.
delenio, et non **delinio**.
deliratio,
deliro,
delirus, non **deleratio**, etc.
Delmata. Cf. **Dalmatia**.
demo, **dempsi**, **demptum**.
Cf. § 8, II.
denuntio. Voy. **nuntio**.
depeciscor (**depectus**) et
depaciscor (**depactus**) :
la 1^{re} forme est préfé-
rable.
deprehendo et **deprendo**.
derigo, diriger en ligne
droite, dans une direction
déterminée ; **dirigo**, diri-
ger de différents côtés. —
in **derectum**, droit.
describo est différent
aussi de **discribo**. Voy.
plus bas : **discribo**.
designatio,
designator,
designo. Voy. **dissign**.
desum, **deest**, **deeram**,
deero, non **dest**, **deram**,
dero.

detracto et **detracto**.
deversorium, mieux que
devorsorium, forme
plus ancienne ; mais non
diversor.
deverto, différent de **di-
verto**.
deus, plur. **dii**, **diis** ; et **di**,
dis, non **dei**, **deis**. Cf. § 15,
n° 3.
dexter, **dextera**, **dexte-
rum**, et **dextra**, **dextrum**.
Diana, non **Deana**.
dicio, non **ditio**.
dignosco. Voy. **dinosco**.
dilectus, non **delectus** (levée
de troupes).
dimidius et non **demidius**.
dinosco, mieux que **dignos-
co**.
discidium, et non **dissidium**.
discribo, partager en limi-
tant, différent de **describo**,
copier, décrire, esquisser.
discriptio et **descriptio**,
correspondant aux verbes.
disicio, mieux que **disiicio**.
dissaepio, non **dissepio**. Cf.
saepio.
dissidium. Voy. **discidium**.
dissignatio, disposition, or-
donnance, à distinguer de
designatio, dessin, es-
quisse.
dissignator, qui ordonne,

dispose (par ex. l'ordonnateur d'un enterrement), non designator.

dissigno, — are, différent de **designare**.

distinguo, non **distingo**.

ditio. Voy. **dicio**.

divisio, non **divissio**. Cf. § 2; comme **casus**, **causa**.

(divus) **sub divum**, **sub**

divo, et **sub dium**, **dio**.

Cf. § 5.

dolium, non **doleum**.

drachma, non **drachuma** ou **dragma**.

Duilius et **Duillius**, non **Duelius**, **Duellius**, formes plus anciennes.

dumetum, et **dummetum**.

dumosus et **dummosus**.

dumtaxat et **duntaxat**.

dupondius et **dipondius**.

Dyrrachini, mieux que

Dyrracheni.

e. Voy. **ex**.

ebenus. Voy. **Hebenus**.

ebur et non **ebor**.

eculeus, mieux que **equuleus**.

edera. Voy. **hedera**.

edo, **esum**, mieux que **esum**.

edyllium et **idyllium**. Cf. § 6, n° 2.

ei (interjection), non **hei**.

eia. Voy. **heia**.

eicio, mieux que **eiicio**.

elegia et **elegia**. Cf. § 6, n° 2.

elephas et non **elephans**.

Toutefois **elephantus** est préférable à l'un et à l'autre.

elleborus, mieux que **helleborus**.

E

eluo, **eluari**, **eluatio**. Voy. **helluo**, etc.

emo, **emi**, **emptum**, non **emtum**, et de même dans tous les composés.

emptio, non **emtio**; d'où:

emptor, non **emtor**.

Enna. Cf. **henna**.

epistula, non **epistola** (inflexion de l'o en u).

epistolicus = ἐπιστολικός est resté un mot étranger.

equus, non **ecus** ou **equos**.

§ 7, II, 15, n° 1.

ercisco. Voy. **hercisco**.

eres. Voy. **heres**.

erilis, non **herilis**. Voy. **erus**.

Erinys, non **Erinnys**.

erus (maître), **era** (maîtresse de maison), adj. **erilis**, et non **herus**, etc.

Esquiliae, **Esquilinus**, non **Exquiliae** ou **Aesquiliae**.

etiamnum et non **etiannum**.
evan, **evas**, **evias**, **evius**, **evoe**. Voy. **euan**, etc.

Euander et **Euandrus**, non **Evander**.

euangelium, non **evangelium**.

euan (εὐάν) et non **evan**, et mieux que **euan** (εὐάν).

euhans et non **evans**.

Euhias et non **Evias**.

Euhius, non **Evius**.

Euhoe (εὐοί), non **evoe**.

ex devant les voyelles et **h** ;

e et **ex** devant les consonnes.

exedo, **exedi**, **exesum**, non **exessum**.

exedra et **exhedra**.

exedrium et **exhedrium**.

eximo, **exemptum**, non **exemptum**.

existimo et **existimatio**, mieux que **existumo** et **existumatio**, formes plus anciennes.

Exquiliae. Voy. **Esquiliae**.

ex-s..., par **ex** : **exsanguis**, mieux **exanguis**. Les deux formes sont permises, mais il vaut mieux conserver l's du second mot : **exsto**, **exsaevio**, etc.

F

faeles et **feles**, comme **caepe**.

faenero, **faenerator**, — **trix**, et non **fenero**, **foenero**, etc.

faenum, **faenile**, et non **fenum**, **foenum**.

faeniseca, **faenisex**, **faenisicia**, **faenisicium**, et non **foen** —.

faenus, **faenoris**, mieux que **fenus**, non **foenus**. D'où **faenéro**, **faenerator**.

fames, nom. sing., et non **famis**. Cf. § 16, n° 1.

farsio, **farsi**, **fartum**, non **farctum**, **farsum**.

Februarius. non **Febrarius**.

fecundus, **fecunditas**, **fecundo**, non **foecundus**, etc.

femina, non **foemina** (même racine **fe**).

femur, et non **femor**.

feria, non **ferea**.

ferveo, non **ferbeo** ; parf.

ferbui, et non fervi.
fetialis, non fecialis.
fetidus, feteo, fetor, mieux que foet.
fetus, subst. et part., non foetus (même rad. que fecundus).
fictitius, non — cius. Cf. § 7, I.
fides et **fidis** (corde de la lyre). Cf. § 16, n° 1.
felix (fougère), et non felix, flex.
finitimus, mieux que finitumus, forme plus ancienne. Cf. § 8, I.
fluidus et fluidus.
foecundus. Voy. fecundus.

foedus, a, um, et **foedus**, foederis, non fedus.
foenero, foenerator, etc. Voy. faenus.
foenum, foenile, etc. Voy. faenum.
foetus. Voy. fetus.
Forensia et **Foresia**.
formidulosus, mieux que formidolosus.
formosus, non formosus, forme ancienne.
fraus, **fraudis** et non frudis.
frenum, non fraenum.
frustum et non frustrum.
fulgur et non fulgor.
fusus et non fustus.
futilis, mieux que futilis.

G

gaesum, non gesum (γαῖός, γαῖον).
Gaetuli et **Getuli**.
Gaius, **Gai**, mieux que Gaii. Cf. § 15, nos 2 et 3.
gallinaceus et **gallinacius**, non gallinacius. § 7, I.
garrulus, non garulus.
Genava (Genève) non Geneva
genetivus, non genitivus.
genetrix, non genitrix. Mais au masculin genitor.
gentilicium, non gentilitius. § 7, I.

gigas et non gigans.
gilvus, et non gibbus.
girus. Voy. gyros.
glaeba et gleba.
Gnaeus. Voy. Cn.
gnarus, plus usité que narus.
gnatus (fils), **gnata** (fille), au lieu de natus, nata, formes plus récentes, appartient à la poésie dactylique.
Gracchus, non Graccus.
Graius, **Grai**. Voy. § 4, n° 2; § 5, n° 3.

gratis et **gratis**.

grunio et non **grundio**.

gutus et non **guttus**.

gyrus (γῦρος) et non **girus**.

H

Hadria, Hadriacus et les autres composés, non **Adr.**

Hadrumentum, non **Adr.**

haedus, non **hoedus, aedus, edus**, d'où :

haedilia.

Halaesa, non **Halesa, Alesa, Aloesa**.

Halaesus, non **Halesus**.

halica. Voy. **alica**.

Halicarnasus et **Alicarnasus** avec un seul **s**.

halucinor. Voy. **alucinor**.

Hamilcar, non **Amilcar**, comme **Hannibal**.

Hammon, mieux que **Ammon**.

Hannibal, et non **Annibal**.

Hanno, et non **Anno**.

harena, mieux que **arena**,

et **harenosus**, mieux que **arenosus** ou **harenosus**.

hariola, hariolatio, hariolus, hariolor et aussi sans **h** : **ariolus**, etc.

harundo, mieux que **arundo**.

haruspex, mieux **aruspex, arespex**.

Hasdrubal, non **Asdrubal**.

haud et **haut**. (On trouve aussi **hau** devant les consonnes).

haveo et **aveo** (l'h n'était pas prononcé).

hebenus, mieux que **ebenus** (ἔβενος et ἔβενος).

hedera, mieux que **edera**.

heia (interjection) et **eia**.

heiulo, heiulatio, non **eiul**.

helleborus. Voy. **elleborus**.

helluo, helluatio,

helluor (mieux que **heluor**) et **elluor**.

Helotae. Voy. **Hilotae**.

helus. Voy. **holus**.

Henna, non **Enna** (en Sicile).

Heraclea, et **Heraclia** plus récent. § 6, n° 2.

hercisco et **ercisco**.

Herculanum, mieux que **Herculanium**, non **Herculanum**.

here et **heri**.

heres, hereditas, et non **eres**.

herus. Voy. **erus**.

Hiber, Hiberes, Hiberia,

Hiberus, non **Iberus**.

hice. Voy. supra, § 19, I.

hiems, mieux que hiemps.

Hilotae = ἑλωται et Ilo-
tae.

hircus, non ireus ou hirquus.

Hispallus, non Hispalus.

Hister, mieux que Ister.

Histria, mieux que Istria.

holitor, **holitorium**,

holus, mieux que olus, et non
la forme plus antique
helus.

honor et **honos**.

hordeum, non ordeum, ni
hordium.

hortus, non ortus.

humerus. Voy. umerus.

humidus. Voy. umidus.

humo, - are, et

humus, et non umo, umus.

humor. Voy. umor.

Hyacinthus et tous les mots
grecs commençant par υ
(ypsilon) prennent un h ini-
tial.

I

i est à la fois voyelle et con-
sonne. Cf. § 3.

iacio en composition. Voy.
§ 21, II.

iamdudum, non iandudum.

Iberus. Voy. Hiberus.

idcirco et **iccirco**.

idem. Voy. § 19, II.

identidem. Voy. § 10, II.

idyllium. Voy. edyllium.

iecur, non iecor, iocur; génit.
ordinaire : **iecoris**; autres
formes: iocineris, iecinoris,
iocinoris.

Ilerda, non Hilerda.

ilico, non illico.

Illyrii, **Illyricus**, non Hilly-
rii.

Ilotae. Cf. Hilotae.

imb - et non inb - dans les
composés. Cf. § 21, I, n° 9.

imbecillus, non imbecillis.

imm - et non inm - dans les
composés. Cf. § 21, I, n° 9.

immo, non imo.

imp - en composition, et
non inp -. Cf. § 21, I, n° 9.

inclitus et **inclutus**, non
inclytus.

incho et (moins bon) **in-
choo**; mais non inchoo.

incolumis, non incolomis.

increbresco, non increbes-
co. Voy. percrebresco.

incusare, non incussare.
Cf. causa et § 2.

indutiae, non induciae.

infittiae, **infittatio**, **infittia-**

tor, infitior, non infic.
ingratis et ingratiis.
inicio, mieux que iniicio.
Voy. § 21, II.
inl - en composition, mieux
que ill. § 21, I, n° 9.
**inprimis, in primis et im-
primis**.
inr. en composition et irr.
Cf. § 21, II.
intellego, intellegentia,
non intelligo.
intemptatus. Cf. tento,
tempto.
interemptio, non interem-
tio.
**interimo, interemi, inter-
emptum**, non interemo,
interemtum.

internecio, mieux que in-
ternecio.
intibus, intibum (chicorée),
non intubus, intybus.
inverto, non invorto. Cf.
verto.
inunguo, comme unguo, non
inungo.
ircus. Voy. hircus.
is, décliné § 19, II.
Ister, Istria. Cf. Hister.
iucundus, non iocundus.
Iudaea, non Iudea.
iugulus, non iuglus.
iuniperus, non iunipirus.
Iuppiter, mieux que Iupiter.
iure dicundo (dat) et iuri
dicund.

K

K=abrég. de Kaput, capital;
id. » id. chap. de loi;
id. » Kaeso;
id. » Kalendae;
id. » Kalumnia.
Kaeso et Caeso. Voy. K.
Kalendae, mieux que Ca-
lendae.

Kalumnia, au lieu de ca-
lumnia, dans les expres-
sions juridiques.
Kaput, signifant : capital,
chapitre (ou paragraphe),
concurrentement avec ca-
put.
Karthago et Carthago.

L

labes. Voy. § 16, n° 1.
labor, lapsus, non labsus.

lac et lacte, non lact.
lacrima et non lacruma,

lacryma, lachr.
lacuna et non lucuna.
lagoena et **lagona**, non lagena.
lamina, syncope : **lamna**, et **lamma**.
lancea, non lancia.
lanterna, mieux que laterna.
Laodicea (Λαοδίκεια). Voy. § 6, n° 2.
Acca **Larentia**, non Laurentia.
lavo, **lautus**, mieux que lotus.
lauretum et **loretum**.
lautumiae, non latomiae.
legitimus, non legitumus, plus ancien.
lepor et lepos; lepor préférable.
letum, non lethum.
levis, non laevis.
libet, **libens**, non lubet,

lubens, forme plus ancienne.
libido, non lubido, comme libet.
lilium, non lileum.
lingo, non linguo.
linter et **lunter**, non lynter.
linteum, non lintium.
Liris, acc. Voy. § 16, n° 4.
lis (pour stlis); dans les expressions juridiques on peut encore employer l'ancienne forme stlitibus iudicandis.
littera, mieux que litera.
litus, non littus.
locusta et **lucusta**.
loquela, non loquella.
loquor, **loquuntur**, **locutus**. Cf. § 7, II; § 29, I.
lubet. Voy. libet.
lubido. Voy. libido.
lucusta. Voy. locusta.
lues, non luis. Cf. § 16, n° 1.
lunter, lynter. Voy. linter.

M

maereo, non moereo. Cf. maeror, maestus.
maeror, non moeror.
Maesius, non Mesius.
maestus, **maestitia**, non moestus...

magno opere et **magno opere**.
Maia, non Maïia. Cf. § 4, n° 2.
maledictum et **male dictum**.

maledicus,
maleficus,
malevolentia,
malevolus,

} mieux que
 } mali—.

manceps, mancipis, et non
 la forme plus ancienne
 mancupis ; de même :
mancipium et non mancupium.

manibiae et **manubiae.**

manifestus, non manifes-
 tus, forme plus ancienne.

manipretium et **manupretium,** et aussi **manuspretium.**

manubiae. Voy. manibiae.

Marcomani et (plus tard)
Marcomanni : comme Alamani.

maritimus, non maritumus.
 Voy. § 18, I.

Marsyas, et non Marsuas.

Masinissa et **Massinissa.**

Materia et **Materies ;** au
 plur. plutôt d'après la 1^{re}
 déclinaison.

Mauretania, non Mauri-
 tania.

maximus, non maxumus.
 Cf. § 18, I.

Megalensia et **Megale-**
sia.

membranacius et **mem-**
branaceus, non membra-
 natius. Cf. § 7, I.

mercennarius (de mercedi-
 narius) et non mercena-
 rius.

Messalla, mieux que Mes-
 sala.

Mettus et **Mettius,** et non
 Metus, Metius (nom du gé-
 néral Albain).

mille, plur. **milia,** mieux
 que millia.

millies et **milies,** mieux que
 miliens.

minimus, non minumus.
 § 18, I.

miscéo, mixtus, mieux que
 mistus.

mitulus, mieux que myti-
 lus, mitylus.

moles. Voy. § 16, n° 1.

Monumentum et **Monimen-**
tum ; première forme plus
 usitée.

Mucius, non Mutius.

mucus et **muccus.**

muletrum et non multrum.

multa et non mulcta.

multaticius. Voy. § 7, I.

multo, - are, et non muleto.

multotiens, mieux que
 multoties.

mundities, munditia, non
 mundicies, — cia.

murena, non muraena.

murra (μύρρα), non myrrha ;
 d'où : **murreus.**

murtelum et **myrtelum** ; **myrtus**, non **murtus** ; de
mais :
myrtum, non **murtum**,
même **myrteus**.

N

nae. Voy. **ne**.

naenia. Voy. **nenia**.

namque, non **nanque**.

nanciscor, **nactus**, mieux
que **nactus**,

narrare, **narratio**, non **na-**
rare, **naratio**.

narus et (plus usité) **gnarus**.

natus. Voy. **gnatus**.

naviter. Voy. **navus**.

nausea et **nausia**.

navus, mieux que **gnavus**,
forme plus ancienne.

ne, particule affirmative,
non **nae**.

neglego et **neglegentia**, et
non **negligo**, **negligentia**.

Neglego est mieux que
neclego.

negotior, **negotiator**, non
negocior.

negotium, comme **otium**,
non **negocium**.

nemorensis, mieux que
nemoresis.

nenia, non **naenia**.

nequiquam, mieux que **ne-**
quicquam, qui cependant
est aussi très correct.

ningo, non **ninguo**.

nitor, **nisus** et **nixus**.

nomisma et non **numisma**.

nongenti, non **noncenti**.

nonnunquam, comme **nun-**
quam.

nosco, et non la forme plus
ancienne **gnosco**.

novendialis et **novem-**
dialis.

Novensides et **Noven-**
siles.

novicius. Voy. § 1.

nubes, non **nubis** au nom.
sing. Voy. § 16, n° 3.

nubo, **nupsi**, **nuptum**.

nummus, et non **numus**.

nunquam, et **numquam**.

nunquis et **numquis**,
comme **nunquam**, ou en-
core **num quis**.

nuntio, **nuntius**, et non
nuncio.

O

- obedio. Voy. oboedio.
obicio, mieux que obiiicio,
oboedio, non obedio.
 obp... Voy. oppeto.
obscenus, mieux que obs-
 caenus, mais non obscoe-
 nus.
obscurus, non opscurus.
 Voy. pour s devant b,
 § 8, I, n° 2.
 observo, comme obscurus.
 obses.
 obsideo.
 obsidio.
 obsonium, et opsonium.
obsonare (-ari) et **opsonari**.
obstipesco, **obstipui**, mieux
 que obstupesco.
obsto, non opsto. Cf. § 8, I,
 n° 2.
obtempero, non optempero.
obtineo, non optineo.
odiosus, non odiossus.
- odor, non odos.
 offero, **obtuli**, non optuli.
 olitor. Voy. holitor.
 olus. Voy. holus.
onus, **onerare**, **onustus**,
 non honus, honerare, ho-
 nustus.
opilio, mieux que upilio.
 oppeto, oppono et les
 composés analogues, non
 obp. Voy. § 21, I, n° 10.
 optimus, non l'ancienne
 forme optumus.
orcus, non orchus.
 ordeum. Voy. hordeum.
orichalcum, non aurichal-
 cum.
ostium, non osteum.
Otho, non Oto.
 otiari, comme otium.
otiosus,
otium, non ocium, ociosus.

P

- paedor, paedidus, mieux
 que ped.
paelex, mieux que pelex,
 mais non pellex.
Paeligni, non Peligni.
paene, non pene ou poene.
- paenitet**, non poenitet.
paenula, non penula, et les
 dérivés paenulatus, etc.
 paetus, adjectif et nom
 propre, et non petus.
 Palilia. Voy. Parilia.

- pallium**, non palleum.
palumbes, mieux que palumbis au nom. sing. Voy. § 16, n° 1.
pando, pandi, **passum** et non pansum.
Panhormus, Panhormitani, mieux que Panormus.
Parilia et **Palilia**.
Parnasus, **Parnasius**, non Parnass.
parricida, **parricidium**, mieux que la forme antique paricida, mais non patricida.
patricius, non patritius. § 7, I.
paulatim et **paullatim**, comme paulus.
paulisper, comme paulus.
Paullus (nom propre) et **Paulus** (moins bon).
paululum, comme paulus.
paulus, préféré par la grammaire classique à paullus également correct.
pedetentim et **pedetemp-
tim** ; comme tentare et temptare.
pedisequus, non pedisse-
quus.
peiuro, mieux que peiuro, et non periuro.
peiurus. Voy. periurus.
pelex, pellex. Voy. paelex.
Peligni. Cf. Paeligni.
Peloponnesus, Peloponnesus, Peloponensius.
penarius (de penus), non pinarius.
pene. Voy. paene.
penna (plume, aile).
pinna (créneau).
penula. Voy. paenula.
penuria, non paenuria.
percontatio et **percontator**, non percunctatio.
percontor, mieux que percunctor.
percrebresco, non percrebesco.
peredo, **peresus**, mieux que peressus. Comme a dedo, obedo.
peregre (= in peregrino loco. ex. per. I., in peregrinum I.), **peregri** (= in peregrino loco) à l'étranger.
perennis, non peremnis.
periuro. Voy. peiuro.
periurus et peiurus.
perlego, mieux que pellego ou pelligo.
perluceo, mieux que pel-
luc., comme perlego.
pernicius, non pernitius, ni pernecius.
pessimus, non pessumus,

forme ancienne.

petorritum, non petorritum.

Phraates, Phrates et Phrahates.

pignus, gén. **pignoris** et **pigneris**.

pilleus, **pilleum**, non pileus, pileum.

pilleolus, non pileolus.

pinna. Voy. penna.

plausor, mieux que plosor.

plaustrum, non plostrum.

plebeius, gén. **plebei**, mieux que plebeii; nom. plur.

plebei, dat. et abl. **ple-**

beis, mieux que plebeii, plebeiiis.

plebes, autre forme de plebs, non plebis, au nom. sing.

plebs, non pleps.

poenio. Cf. punire.

poenitet. Cf. paenitet.

polenta, non pulenta.

Pollio, mieux que Polio.

Polycletus et Polielitus,

Voy. § 6, n° 2.

pomeridianus. Voy. postmeridianus.

pomerium, non pomoerium.

Pomptinus, non Pontinus.

pontifex, non la forme plus ancienne pontufex.

Poplicola. Voy. Publicola.

poplicus. Voy. publicus.

Porcius, non Portius.

Porsenna et Porsena, ainsi que Porsinna, Porsina.

Portunus, non Portumnus.

postmeridianus et **posmeridianus**.

post meridiem, et non avec l'apocope *po meridiem*; d'où il ne faut pas écrire non plus *pomeridianus*.

postquam, non *posquam*.

praeco, non *praecho*.

praegnans et **praegnas**, gén. *praegnantis*.

praesaepis, **praesaepia**, mieux que *praesepis*. Cf. *saepio*.

praestolor, non *praestulor*.

praesum, **praeest**, **praeeram**, **praeessem**, **praeero**, non *praest*, etc.

praevertō, non *praevertō*. Cf. *verto*.

prehendo, et **prendo**.

prelum, non *praelum*.

pretium, non *precium*, ni *praetium*.

pro, interjection, non *proh*.

proelium, non *praelium*.

proicio, mieux que *proiicio*. Voy. § 21, II.

proles, non *prolis* au nom. sing. Voy. § 16, n° 1.

promiscue, non *promisee*.

promo, prompsi, promptum.
promunturium, mieux que promontor.
pronuntiare, comme nuntiare.
prooemium, non prohoemium.
propitius, non propic.
prorsus, non prorsum ou prosum, formes anciennes.
proscænium, non prosœnium.
protinus, mieux que protenus.
provincia, non provintia.
proximus, non proxumus, forme antique.
Ptolomæus, Ptolomais

sont les formes latines pour Πτολεμαῖος, Πτολεμαῖς.
pubes, mieux que pubis au nom. sing. Voy. § 16, n° 3.
Publicola; les formes antiques sont Poplicola, Puplicola, comme **publicus** ; formes antiques poplicus, puplicus.
pulcher, et non pulcer.
pulenta. Voy. polenta.
punire et non poenire, forme ancienne.
putesco et putresco.
Pythagoreus, non Pythagoræus; forme plus récente :
Pythagorius. Voy. § 6, n° 2.

Q

Q. comme abréviation représente le nom propre **Quintus,** qui sous la République s'écrivait **Quinctus.**
quadriduum, non quatri-duum.
quadripedans, quadrupes et quadrupedans, quadrupes.
quaero, quaesivi, quaesii, quaesiisti, etc. Voy. § 20, II.
quamquam et **quanquam.**
quanto opere et quanto-

pere, comme magnopere.
quatenus et quatinus.
quattuor, mieux que quatuor.
quem ad modum ou **quemadmodum.**
queo, quivi, etc. Voy. § 20, II.
querela, mieux que **querella.**
querimonia, non quere-monia.
quicquam. Voy. quisquam.

quicquid. Voy. quisquis.

quicumque, mieux que quicunque.

quidam, acc. **quendam** et non quemdam. Voy. § 10, II.

quidquam. Voy. quisquam.

quidquid. Voy. quisquis.

Quinctia, **Quinctius**, orthographe sous la République;

Quintia, **quintius**, orthographe sous l'Empire, avec l'ancienne forme **Quinctius**.

Quinctilis et **Quintilis**, nom de mois.

Quinctilius et **Quintilius**.

Quinctus. Voy. Q. abréviation.

Quintilianus, non **Quinctilianus**, nom du rhéteur.

quisquam, neutre **quicquam**, mieux que quidquam.

quisque, **quidque**, non quicque.

quisquis, neutre **quidquid** et **quicquid**.

quom. Voy. cum.

quor. Voy. cur.

quotannis, non quodannis.

quotidie. Cf. cottidie.

quotiens, mieux que quoties.

quum. Voy. cum.

R

raeda, mieux que **reda**, non **rheda**.

Raetia, **Raeti**, non **Rhaet**.

recido, **reccidi**, mieux que **recidi**. On écrit même au présent **reccido**.

recipero et **recupero**; première forme préférable.

redemptor, non **redemtor**. Voy. **redimo**.

redeo, **redii**, etc. Voy. § 20, II.

redimo, **redemi**, **redemptum**.

reduco, non **redduco**.

refero, **rettuli**, non **retuli**.

Regium, non **Rhegium**.

reicio, mieux que **reiicio**. Voy. § 21, II.

religio, non **relligio**.

religiosus, comme **religio**.

relinquo, plur. **relinquunt**, non **relincunt** ou **relinquont**. § 7, II; § 20, I.

reliquiae, mieux que **reliquiae**. Cf. **reliquus**.

reliquus, non **rellicuus**, **relicuus**.

- renuntio, comme nuntio.
 repello, **reppuli**, non repul-
 li.
 reperio, **repperi**, non re-
 peri. Comme refero, ret-
 tuli.
reprehendo et **reprendo**.
 res publica, toujours en
 deux mots.
 reses et non resis au nom.
 sing.
restinguo, non restingo.
retracto, non retrecto.
 retundo, **rettudi**, non
 retudi.
 revertor, non revortor,
 comme verito.
 Rhegium. Voy. Regium.
 rheda. Voy. raeda.
 rhombus, non rombus.
 Riphaei, non Ripaei.
robigo, non rubigo.
robur, **roboris**, non robor.
rotundus, non rutundus,
 forme plus ancienne.
rursum, **rursus**, non rusus,
 russus.

S

- saeculum**, et non seculum.
saepes, et non sepes. Cf.
 saepio, et § 16, n° 1.
saepio, saepsi, saeptum,
 non sep.
saeta, non seta.
saetosus, non setosus.
saevio, non sevio ;
saevitia, non sevitia ;
saevus, non sevus.
Sallustius, non Salustius.
 Sallentini, non Salentini.
sanguinolentus et **sanguin-**
ulentus.
 sartio, sarsi, **sartum**, non
 sarsum.
 Sardanapallus, mieux que
 Sardanapalus.
sario, mieux que sarrio.
 sarisa, mieux que sarissa.
 satrapea, mieux que la
 forme plus récente satra-
 pia (σατραπεία).
satura et **satira**, mais non
 satyra.
scaena, non scena (σκηνή).
 scaenicus, comme scaena.
 sceptrum, non scaeptrum
 (σκήπτρον).
 scida, non scheda (σχίδη).
 scribo, **scripsi**, **scriptum**,
 non scribsi, scribtum. § 8,
 n° 3.
 scripulum, non scriptulum.
 sebum, non sevim.
 secius. Voy. setius.

sed, non set.

sedes, non sedis au nom.
sing. Voy. § 16, n° 1.

seiunx, non seiux.

Seleucea et Seleucia,
forme plus récente. § 6,
n° 2.

semestris, non semenstris.

semesus et semessus.

semustus, mieux que se-
miustus; et de même pour
les autres composés de se-
mi et d'un mot commençant
par une voyelle ou un h.

sepulcrum, mieux que se-
pulchrum.

sequor, 3^e pers. plur **sequ-**
untar, parf. **secutus**.

Voy. § 7, II; 20, I.

servus, non servos. § 5; 15,
n° 1.

sescenti, non sexcenti.

setius, non secius.

simulacrum, non simula-
chrum.

singillatim et non singula-
tim.

Siren, non Seren (Σειρήν).

sobrius, non sobreus ou
sober.

sodalicius. Voy. § 7, I.

solacium, non solatium.

sollemnis, non sollennis ou
solempnis, ou solemnis.

sollers, non solers.

sollertia, non solertia.

sollicito, **sollicitudo**, non
solicit.

somnulentus, mieux que
sornolentus.

spatior, non spacior;

spatium, non spacium.

spondeus et spondius.

stellio, non stelio ou stillio.

sterquilinum et sterqui-
linium.

stillicidium, non stilici-
dium.

stilus, non stylus.

stlis. Voy. lis.

strues. § 16, n° 3.

stuppa, stuppeus, non
stupa ou stippa.

suadela, non suadella.

subditicius. § 7, I.

subeo, **subii**, etc. Voy. § 20,
II.

subf... Voy. suff...

subicio, mieux que subii-
cio. § 21, II.

submergo et summergo;

subministro et summi-
nistro;

submitto et summitto;

submoveo, summoveo;

submuto et summuto.

Voy. § 21, I, n° 12.

suboles, non subolis ou so-
boles. § 16, n° 1.

subrogo et surrogo.

- subsicivus**, non subsecivus.
subtemen et subtegmen.
succedo, succinctus et
les composés analogues.
Voy. § 21, I, n° 12.
succenseo. Voy. **suscen-**
seo.
sucus et non succus.
Suebi, Suebicus, non
Suev.
Sulpicius et non Sulpitius.
sulphur et **sulphur**, non
sulfur.
sumo, **sumpsi**, **sumptum**.
summo opere, non sum-
mopere.
supellex, non suppellex,
superiatio, non superiatio.
- sup-p. et non sub-p., ainsi
suppedito, non subpedito.
§ 21, I, n° 12.
supplex, **supplicio**, non **supl.**
supplicium, non **suplicium**.
Suria. Voy. Syria.
sursus, **sursus**, non **susum**.
suscenseo, mieux que **suc-**
enseo.
suspicio, mieux que **suspi-**
tio.
Sygambri, Sugambri et
Sicambri.
syllaba, non sillaba.
Syracosius, non Syracu-
sius (Συρακόσιος), mais Syra-
cusanus.
Syria et Suria.
- T**
- tabes**, non tabis au nom.
sing. § 16, n° 1. C.
taeter, non teter ; ni taetrus
et tetrus.
tanquam et **tamquam**.
tanto opere et **tantopere**,
comme magno opere.
tantundem, non tantundem.
Tarracina, non Terracina.
tegmen et **tegimen**, tegu-
men.
temno, non tempno, parf.
tempsi.
temperi (à temps), compar.
- temperius**, non tempori,
temporius.
tentare et **temptare**.
Teresias et Tiresias,
Τειρεσίας.
tergeo (tergo), tersi, **tersum**,
non tertum.
tesqua, non tesca.
teter. Voy. taeter.
Thalia, mieux que Thalea.
thesaurus, non thensaurus,
forme plus ancienne.
Thrax et Thraex ; Thraca,
Thraeca ; Thracius, Thrae-

cius ; Thraessa.
thus. Voy. tus.
Thyias et non Thyas.
thynnus (θύννος), non thunnus.
tinea, non tinia.
tingo, non tinguo.
tolerabilis, non tulerabilis.
tolero, non tulero.
totiens, mieux que toties.
§ 18, II.
trabs, non traps. § 16, n° 1.
traiectus, non transiectus.
tralaticius, non tralatitius.
§ 7, I.
transcio et traicio, mieux
que traicio. § 21, I, n° 13, II.
transmitto et tramitto.
§ 21, I, n° 13.
transnare et tranare. § 21,
I, n° 13.
Trasumennus, Tarsumen-
nus, et trasimennus sont

plus autorisés que Trasu-
menus, Trasimenus.
treceni et non triceni.
tres, acc. tres et tris. § 16,
n° 5.
Treveri, non Treviri.
tribunicus, non tribunitius.
triceni. Voy. treceni. § 7, I.
tricesimus et trigesimus,
non — ensimus. Cf. vicesi-
mus.
trimestris, et non trimens-
tris.
tripartitus et triperti-
tus.
triumpho,
triumphus, non triumpho.
tropaeum et trophaeum.
tundo, tutudi, tunsum et
tusum.
tus, mieux que thus.
tutela, non tutella.

V

Sur V, U, u, v. Voy. § 3.
vacatio, non vocatio.
vacuus, non vocuus.
valetudo, non valitudo.
vapor, non vapos.
vates, non vatis au nom. sing.
vatillum, non batillum.
ubicumque, mieux que ubi-
cunque.

vehemens, mieux que ve-
mens.
Vei, Veiorum, Veis, mieux
que Veii, Veis.
velut, non velud.
venalicius, venalis, non
vaen.
venum do, et venundo. Voy.
§ 10, II.

- venum eo, veneo**, non vaen.
Vergiliae, non Virgiliae,
comme Vergilius.
Vergilius est le nom du
poète, et il faut l'écrire
ainsi.
Virginus, non Virginius.
verrucosus, non verrucosus.
versus (versum), non vor-
sus, forme plus ancienne.
Cf. verto.
vertex, non la forme plus
ancienne vortex.
verto, non vorto, comme
versus.
vespere et **vesperi**.
vester, non l'ancienne forme
voster.
Veturia et **Voturia**.
vicesimus, plus usité que
vigesimus ; non vicensim-
us. § 10, III.
victima, non victuma, forme
ancienne.
vilicus, non villicus ; mais
villa.
vinculum et vinclum.
vinea, mieux que vinia.
vinolentus et **vinulentus**.
De même: vinolentia et
vinulentia.
virectum, non viretum.
Virgiliae, Virgilius. Voy.
Verg.
Virginus. Voy. Verginius.
vivo, vivunt, non vivont.
§ 5, 20, I.
ulcus, non hulcus.
Vlixes, non Vlysses.
umerus, non humerus.
umidus, non humidus.
umor, non humor.
unguen,
unguentum,
unguis, non ungen, ungen-
tum, ungis.
unguo, unxi, et **ungo**.
unquam et **umquam**, com-
me nunquam.
Volcanus, non Vulcanus.
volgus. Voy. vulgus.
volnus. Voy. vulnus.
volo, vult, vultis, d'après le
§ 5, et 20.
volpes. Voy. vulpes.
Volsci, Volscus, mieux que
Vulsci.
Volsinii, non Vulsinii.
Voltumna, mieux que Vul-
tumna.
voltur. Voy. vultur.
voltus. Voy. vultus.
vorsus. Voy. versus.
vortex. Voy. vertex.
vorto. Voy. verto.
Vortumnus, mieux que Ver-
tumnus.
voster. Voy. vester.
Voturia. Voy. Veturia.

upilio. Voy. opelio.
urbs, non urps.
urgeo, non urgeo.
 utcumque, mieux que ut-
 cunque.
utrimque, non utrinque.
 utrobique, non utrubique.
utrumque, non utrunque.
 Vulcanus. Voy. Volcanus.

vulgus, non volgus. § 5.
vulnus, non volnus.
vulpes, non volpes ; comme
 vulgus.
 Vulsci. Voy. Volsci.
 Vultumna. Voy. Voltumna.
vultur, non voltur.
 Vulturnus. Voy. Volturnus.
vultus, non voltus.

Y

Yacinthus, Yllus, Ymet-
 tus, ymnos, Ypnos.

Voy. Hy...

Z

Zmyrna, mieux que Smyrna.



Bar-le-Duc. — Typ. L. PHILIPON et Co. — 875
